

Le concept de Sacré dans la culture Vodoun du peuple Éwé (Togo).

Par Kossi Ekoue

Thèse soumise à l'Université d'Ottawa
dans le cadre des exigences du programme de maîtrise

Département des sciences des religions

Faculté des arts

Université d'Ottawa

© Kossi Ekoue, Ottawa, Canada, 2021.

Résumé

Le but de cette thèse est de répondre à cette question : Le concept de Sacré dans la culture Vodoun serait-il une forme de monothéisme ou une forme polythéisme? La réponse est non, le concept de sacré dans la culture Vodoun n'est ni un monothéisme ni un polythéisme. Ce concept est proche de ce que j'appelle la mono-originalité : Un conglomérat d'énergies à l'origine de tout. Je suis conscient que toute culture prend sa source dans ses conceptions existentialistes, et l'une de ces conceptions est véritablement celle du Sacré. Ce qui me conduit à comprendre le concept du Sacré dans la culture Vodoun et à expliquer à partir de cette conception le comportement et le courant de pensée du peuple Éwé. Le concept de Sacré dans la culture Vodoun serait-il une forme de monothéisme ou polythéisme? Comment une spiritualité qui reconnaît n'avoir jamais vu le Sacré et n'a aucune représentation matérielle ou même symbolique du Sacré peut être monothéiste, ou à plus forte raison polythéiste? En partant de l'idée mythologique des Éwé selon laquelle l'énergie originaire de la nature laisserait son empreinte sur toutes les créatures, le concept du Sacré chez les Éwé est le fruit d'une observation de la nature, l'accumulation des expériences, des analyses du cosmos et de toutes ses composantes : il s'agit alors d'un inconnu ou d'un vide. Le peuple Éwé donne le nom Mawu-Ségbolisa à ce vide ou cet inconnu. Le mot le plus juste que je trouve pour décrire ce concept du sacré est la mono-originalité que je définie simplement comme étant : un concept africain du Sacré qui voit une seule énergie de forces à l'origine de tout, et le tout fait cette énergie.

Les morts sont toujours parmi nous;
Ils se retrouvent dans le sac de vie caché
dans les entrailles de la femme;
Ils se retrouvent dans le cœur vaillant
pétri de vérité et de justice;
Ils se retrouvent dans l'eau qui coule;
Ils se retrouvent dans le vent qui souffle;
Ils se retrouvent dans l'arbre;
Ils se retrouvent dans le soleil qui se lève;
Les morts ne sont jamais partis, car la
naissance est une réincarnation.

Kossi EKOUE.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos.....	5
Introduction.....	7
La méthodologie.....	10-12
Chapitre I : Le peuple Éwé.....	13
1.) L'origine	13
Qui est Togbui-Anyi?	16-17
Le peuple en itinérance	18-23
2.) La nation togolaise.....	23
Rapport avec la colonisation	23-27
L'indépendance du Togo	27-29
Chapitre II : Le Vodoun.....	30
1.) Les fondamentaux	30
a.) L'étymologie	31-32
b.) La tradition	32-33
c.) La culture	33-35
d.) La spiritualité	35-36
e.) La philosophie	36-38
f.) L'animisme	39-43
2.) Les préjugés	43
a.) Ni satanique ni diabolique	43-47
b.) Une religion ?	47-49
c.) Est-ce un monothéisme?	49-51
d.) Est-ce un polythéisme?	51-53
Chapitre III : Mawu-Segbolisa.....	54
1.) Le Sacré	54
a.) Le vide suprême	55-57
b.) Les quatre éléments divinatoires	58-69
c.) Les ancêtres	69-74
2.) Dieu	74
a.) Ses principaux aspects	74-75
b.) L'existence	76-78
c.) Le rôle	78-80

3.) Mono-originalité.....	80
a.) La nature	82-85
b.) La femme	85-89
Chapitre IV : Manifestations du Vodoun.....	90
1.) Les reliques	90
a.) Les reliques anthropomorphiques	90-94
b.) Les fétiches	95-96
c.) Les masques.....	96-100
2.) Fonctionnalités.....	101
a.) Instrument de liaison avec les ancêtres	101-107
b.) Instrument de souvenir et objet de festin	108-111
Conclusion.....	112-115
Bibliographie.....	116-120
Table des illustrations	120-123

AVANT-PROPOS

« Le mal pouvait t’être attribué, mais personne ne pourra échanger son bien contre ton mal. La seule chose qui te reste à faire, c’est de transformer ton mal en bien. Car, en réalité, le bien n’est jamais loin du mal et vice-versa. Il ne faut jamais te renier toi-même ». Ce sont là quelques précieux conseils de ma grand-mère qui ont été les éléments déclencheurs qui m’ont conduit et motivé à écrire cette thèse. En effet, la curiosité de comprendre la culture Éwé m’animait depuis mon enfance grâce à la grandeur philosophique de ma grand-mère maternelle Kaguina qui, étant adepte Vodoun, tirait ses propos de l’ethnophilosophie Vodoun et de son expérience quotidienne de la vie. Mais chrétien que j’étais, je restais toujours sceptique et dubitatif vis-à-vis de cette culture ou spiritualité, jusqu’au jour où, lors d’un de mes cours de théologie sur les religions du monde, un débat entre nous les étudiants a permis à chacun d’essayer de justifier les pratiques historiques de sa religion. Le Vodoun qui n’a jamais connu ni croisades, ni imposition de ses dogmes sur aucune autre société, a encore eu une connotation bien négative de la part des Africains eux-mêmes qui, en majorité, l’ont pour culture endogène. Je voyais comment cette pratique est si mal vue, mal interprétée et surtout incomprise de bon nombre de personnes. C’est ainsi que j’ai décidé de faire des recherches en la matière afin de mieux comprendre cette culture si pleine de mythes et de mystères et victime de tant de spéculations.

Je suis conscient que toute culture prend sa source dans ses conceptions existentialistes, et l’une de ces conceptions est véritablement celle du Sacré. Ce qui me conduit à comprendre le concept du Sacré dans la culture Vodoun et à expliquer à partir de cette conception le comportement et le courant de pensée du peuple Éwé. J’appelle ce concept: « mono-originalité », c’est-à-dire, *une seule énergie de forces à l’origine de tout; et le tout fait l’énergie.*

Néanmoins, pour des raisons qui seront plus détaillées dans le document, cette recherche va se focaliser spécialement sur la culture Vodoun du peuple Éwé au Togo depuis le temps précolonial jusqu'à nos jours, indépendamment de la connotation que prend le concept Vodoun dans les pays où le peuple noir a été déporté comme : le Haïti, le Cuba, le Brésil, les États-Unis d'Amérique, la Jamaïque, etc. Toutefois, ce travail ne cherche ni à justifier la culture Vodoun face à une doctrine quelconque, ni à comparer la spiritualité Vodoun à une autre spiritualité ou religion. En somme, cette recherche n'a point l'intention de développer toute cette vaste culture Vodoun, ou de l'enseigner. Il est tout simplement animé d'une curiosité de chercher, de comprendre et de présenter la culture dans sa forme la plus authentique possible.

INTRODUCTION

L'origine de ce travail de recherche part d'un étonnement constant : la méconnaissance de la culture Vodoun dans le monde et sa représentation superficielle. Cette culture méconnue et incomprise se retrouve parfois victime d'une connotation très négative et décevante dans des livres et bouquins d'histoires et de religion. Elle est diabolisée d'une part (par des religieux chrétiens et musulmans en Afrique), définie selon les concepts de polythéistes ou monothéistes d'autre part (*Muzorewa 2014; Idefonse 2012*). Pendant ce temps, cette culture a un concept original à elle, celui du Sacré. En effet, la question de la diabolisation du Vodoun a été déjà traitée brièvement par plusieurs chercheurs (Aclinou 2016; De La Torre 1991; Salgado 1963 etc.), ce qui ne va plus nous retenir dans le cadre de ce travail. Cette recherche sera plutôt axée sur le concept du Sacré dans la culture Vodoun. Le concept de Sacré dans la culture Vodoun serait-il monothéiste ou polythéiste? Comment une spiritualité qui reconnaît n'avoir jamais vu le Sacré et n'a aucune représentation matérielle ou même symbolique du Sacré¹ peut être monothéiste, ou à plus forte raison polythéiste? En partant de l'idée mythologique des Éwé selon laquelle l'énergie originelle de la nature laisserait son empreinte sur toutes les créatures, le concept du Sacré chez les Éwé est le fruit d'une observation de la nature, l'accumulation des expériences, des analyses du cosmos et de toutes ses composantes : il s'agit alors d'un inconnu ou d'un vide. Le peuple Éwé donne le nom Mawu-Ségbolisa à ce vide ou cet inconnu. J'appelle alors cette conception du Sacré : *la mono-originalité* que je m'attarderai à développer dans les pages à suivre.

Il est évident que cette nouvelle approche objective de la culture Vodoun apportera un peu plus de lumière sur la cosmos-théologie Vodoun, permettant ainsi d'identifier clairement ce que le

¹ Jean-Marie Salvagado, *Culte Africain Du Vodou*, Urbaniana, Rome, 1963, p.5.

Vodoun pourrait apporter d'authenticité aux études des religions et dans les vies des Africains. C'est la raison pour laquelle ce travail ne concerne pas seulement ou uniquement les chercheurs des sciences de religions ou sociales, mais aussi tout individu qui se veut transcender de toutes les connotations négatives attribuées à la spiritualité Vodoun, et aussi, tous ces Africains qui veulent comprendre la philosophie et le mystère de leur spiritualité endogène. Par ailleurs, je pense que, tant qu'une définition objective de la spiritualité Vodoun (libre d'influences monothéiste et polythéiste) ne sera pas donnée audit concept, toutes les confusions créées et sciemment ou inconsciemment entretenues par les connotations négatives auront raison de cet agrégat de richesses (spirituelle, philosophique, sociale, politique et cosmologique) que représente le Vodoun, peu exploité pendant longtemps dans le monde contemporain. Il est donc très impérieux de renouer avec une vraie définition de Vodoun, pour qu'elle puisse apporter sa contribution à la réorganisation de notre société en perdition des mœurs et de justice sociale. Comme corollaire, le peuple Éwé (tout comme d'autres peuples africains qui ignorent leur culture endogène) aura tellement du mal à se créer une société saine en ignorant la véritable culture Vodoun.

En effet, le but de cette thèse est de répondre à cette question : Le concept de Sacré dans la culture Vodoun serait-il une forme de monothéisme ou une forme polythéisme? La réponse est non, le concept de sacré dans la culture Vodoun n'est ni un monothéisme ni un polythéisme. Ce concept est proche de ce que j'appelle la mono-originalité : Un conglomérat d'énergies à l'origine de tout.

Ce travail sera divisé en quatre grands chapitres. Le premier chapitre fera l'histoire générale des peuples Éwé du Togo et des pays du Golfe de Guinée en général, pour comprendre les comportements de ces peuples et leurs rapports avec l'univers et voir la place qu'occupe le Sacré dans cette société. Ensuite, le chapitre deux fera un développement holistique de la culture Vodoun

dans le but de cerner les fondamentaux de cette culture et de remettre en cause certaines attributions à son égard. On a l'impression de réduire le Vodoun à une sorte de pratiques exotériques en ignorant qu'il est un courant de pensée ou philosophique de la vie, et qui est fondé sur les méthodes scientifiques. Suivi du troisième chapitre qui amorcera le concept du Sacré Mawu-Ségbolisa, dans le but d'expliquer plus amplement ce que j'appelle la mono-originalité : une entité des énergies à l'origine de tout. La mono-originalité aurait des similitudes avec d'autres concepts du Sacré, mais il y aura de comparaisons des concepts du Sacré dans ce chapitre, je soumetts cela aux analyses des lecteurs. Enfin, le quatrième chapitre abordera le sujet des manifestations du Vodoun, dans le but de développer brièvement les pratiques de cette spiritualité et d'élucider les sens derrière les symboles et les outils de cette culture. C'est la partie visuelle et folklorique de la culture Vodoun.

LA MÉTHODOLOGIE

La méthodologie suivie dans cette thèse s'inspire de l'ethnohistoire² que le Professeur Nicoué Lodjou Gayibor et ses pairs ont utilisée pour effectuer leurs recherches dans le cadre de la mise en place des trois volumes de l'ouvrage *Histoire des Togolais*. C'est aussi la méthodologie adoptée par Roland Viau pour son ouvrage *Amerindia, Essais d'ethnohistoire autochtone*. L'ethnohistoire consiste à étudier l'histoire dans une perspective ethnologique³. C'est l'étude de la culture des peuples ou des groupes ethniques en se basant sur les données historiques et les sources d'informations dont disposent ces peuples pour parler de leur histoire. Ce travail se fonde sur les recherches de plusieurs historiens africains et des africanistes comme : Gayibor Nicoué, Robert Cornevin, Paul Aclinou et autres, en plus de mes expériences personnelles acquises auprès de mes grands-parents (paternels comme maternels) et leurs collègues prêtres Vodoun. Les conseils, les histoires, les anecdotes, les explications vagues et la philosophie Vodoun de ces derniers m'ont permis de comprendre profondément les ouvrages de ces chercheurs et africanistes.

L'Ethnohistoire est la méthodologie choisie pour ce travail, car l'objectif poursuivi est de permettre aux traditionalistes, aux garants des us et coutumes et aux pratiquants du Vodoun de parler de leur culture. En fait, la majorité de leurs sources est verbales ou orales, en dépit de certains symboles et reliques que l'on peut observer de part et d'autre. En plus des sources orales, l'analyse

² Nicoué Lodjou Gayibor, *Histoire des Togolais*, Karthala, Vol. 1. Paris, 2011, p. 10.

³ Roland Viau, *Amerindia*, Presses de l'Université de Montréal, Canada, 2015, pp. 6-10.

linguistique, le style de vie et le courant de pensée des Vodouisants sont éléments importants qui sont pris en compte pour comprendre le mieux, le concept de sacré des Éwé.

En outre, il est vrai que ces sources orales font objet de manipulations ou plutôt de remaniement selon les intérêts du moment. Cependant, quand bien même que, les sources écrites ne sont pas totalement exemptées de ces manipulations, les sources écrites des africanistes, des penseurs et historiens africains, et les archives nationales du Togo serviront à enrichir et à recadrer les informations reçues de la part de ces verbalistes.

De plus, en ce qui concerne l'histoire des peuples Éwé et de la république togolaise, les travaux de Nicoué Lodjou Gayibor seront la source principale pour raconter cette histoire. Ces travaux (surtout : *Histoire des Togolais*, qui est en quatre grands volumes) a été sous le parrainage du gouvernement togolais et avait fait appel à presque tous les historiens togolais, aux archéologues nationaux comme internationaux. Ils ont pris en compte les travaux précédents (comme ceux de Robert Cornevin, Yves Marguerat etc.), dans le but de dresser les faits que ces derniers portaient et de relever leurs manquements grâce à leurs nouvelles découvertes et connaissances.

Au demeurant, pour la culture Vodoun, les travaux des chercheurs comme Koffi Aza, Paul Aclinou, Molefi Asante, Ama Mazama etc., permettront d'approfondir les informations récoltées auprès des verbalistes. Ces verbalistes sont composés d'une part, de mes grands-parents (paternels comme maternels) et leurs pairs Vodouisants, et d'autres part, des rois et prêtres Vodoun comme : Togbui Teko (le roi du village Anfoin au Togo) et Togbui Dagban (roi et prêtre Vodoun du canton de Bè Lomé-Togo).

L'intérêt de cette thèse est de faire valoir la tradition Vodoun, permettant ainsi, d'élargir ses champs de recherches. Elle n'a pas pour objet de la défendre, mais de présenter cette culture de la manière la plus objective possible.

CHAPITRE I : LE PEUPLE ÉWÉ

L'histoire est cette encyclopédie dans laquelle le présent est pensé grâce au passé, pour tracer le chemin du futur.

Kossi EKOUE.

Celui qui ignore son histoire est comparable à cette personne qui a tellement soif, mais refuse tout simplement d'aller à la source. Il est évident que le peuple Éwé tire sa culture de son vécu ou de son expérience, donc de son histoire. À cet effet, l'histoire du peuple Éwé au Togo ne pouvait être comprise si l'on ne remonte au royaume d'Oyo situé dans l'actuel Nigéria d'où les premiers Ancêtres du peuple Éwé eurent quitté⁴. Ce chapitre sera consacré à la question de l'origine du peuple Éwé pour ensuite déboucher sur la naissance de la nation togolaise jusqu'à nos jours.

1.) Les origines

Tout peuple est fier de son passé dont il s'enorgueillit quand on lui relate les gloires de ses ancêtres, au point où un peuple sans histoire est un peuple sans essence qui a perdu des biens précieux. En effet, le peuple Aja-Éwé ou Aja-Tado est un peuple nomade qui prend sa source à Oyo au Nigeria (peuplé de yorubas).

Tout d'abord, étymologiquement, Aja signifie *amegan*, qui veut littéralement dire : vieux ou grand; et le nom Éwé vient de la façon dont ce peuple crie sa détresse et parfois sa joie face à un événement. C'est une habitude (même jusqu'à nos jours) pour un Éwé de crier ou de dire « Éwééé » face à une situation étrange. C'est de là que ce peuple prend le nom Éwé. Donc il n'y a pas un sens

⁴ Nicoué Lodjou, Gayibor, *Des bâtisseurs du Togo*, Karthala, Paris, 2015, pp 16-18.

idéologique à ce nom. Et Tado (veut dire littéralement : dans la tête) n'est rien d'autre que la première ville où le peuple Éwé s'est installé au Togo, avant de se disperser partout dans le sud du Togo et au Ghana en passant par le Bénin.

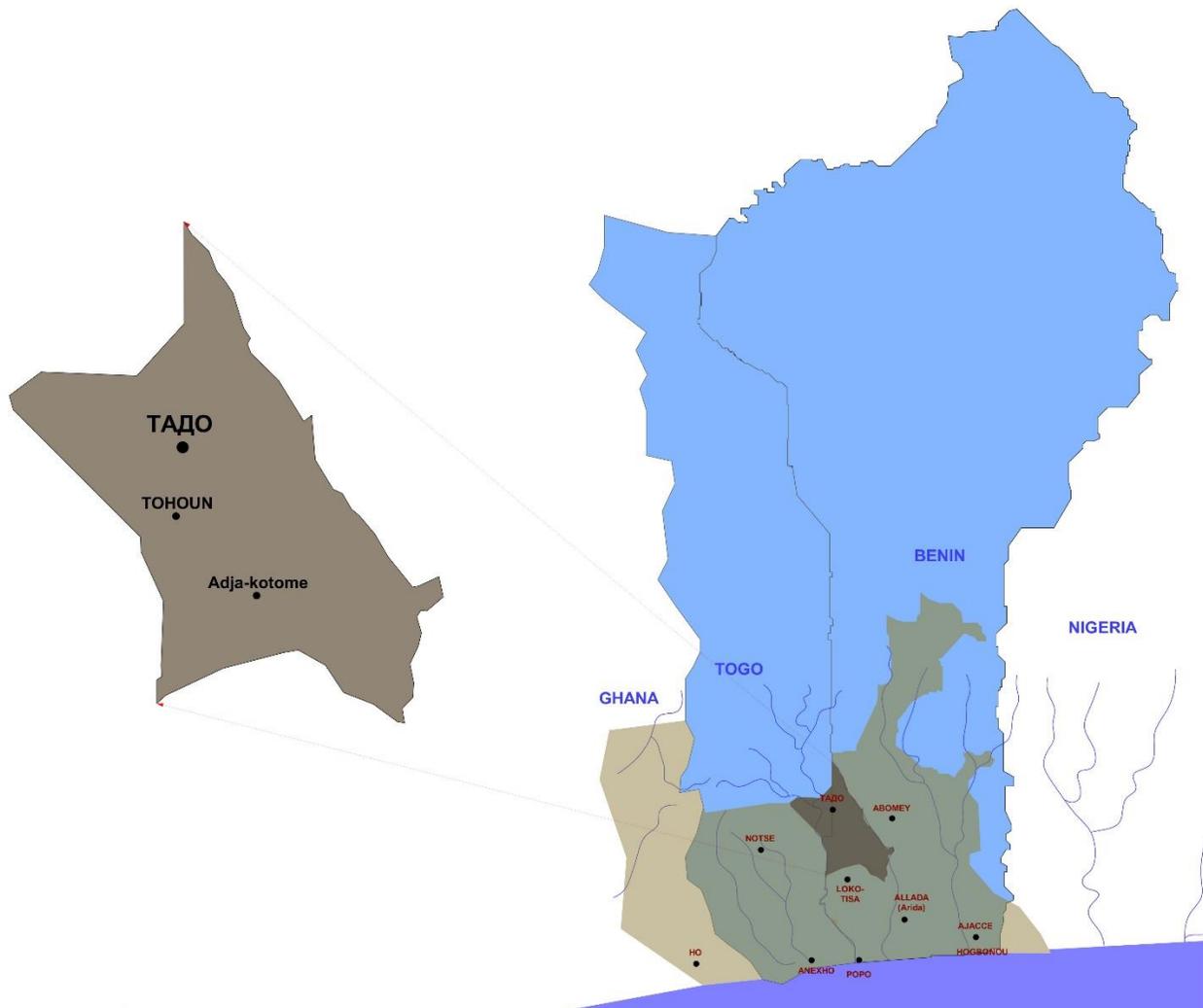


Image 1 : La géographie de la ville de Tado.

Le royaume d'Oyo est un grand royaume que les Yoruba eux-mêmes appellent Ilé-Ifé, qui commence avec le mythe de la création d'Oduduwa⁵. Selon leur mythologie de la création (qui varie partiellement dans chacune des sept ethnies yorubas et aussi selon les historiens) : aux origines, l'univers était un grand océan avant qu'Éléjumaré (entité Sacrée) n'envoya des émissaires (les entités divines) sur terre dont faisaient partie Oduduwa, Ogun, Eshou. Mais cette délégation était conduite par Obatala (ce que les traditionalistes appellent Orisa) qui tenait les cinq pièces de fer pour créer l'univers : toutes ces entités représentent les panthéons des quatre éléments divinatoires et les entités de guerre, de sécurité, prospérité, etc. Arrivés sur la terre, ces émissaires trouvaient un seul palmier au centre de ce grand Océan sur lequel ils se sont tous accrochés. Ils buvaient donc du vin de palme et le chef de file de la mission s'enivra. Oduduwa saisissa alors les cinq pièces de fer, les arrangea sur la surface de l'eau et puis la lingerie blanche (entité femelle) contenant le sable, vide son contenu sur une surface de l'Océan et créant ainsi une zone sèche (la terre). Ces entités descendirent du palmier et s'installèrent sur cette espace qu'elles dénommaient Ilé-Ifè (la ville sainte des Yoruba). Oduduwa devint roi avec plusieurs enfants et de génération en génération sa famille se succédait au pouvoir. Togbui-Anyi qui est le père fondateur du peuple Aja-Éwé au Togo serait le benjamin du fils d'Oduduwa qu'on appelait Okanbi (le premier roi historique des Yoruba qui aurait existé réellement). Togbui-Anyi aurait quitté Ilé-Ifè avec toute sa famille (femmes, enfants et proches) et ses biens à cause de la guerre de succession qui surgit après la mort de son père Okanbi.

⁵ M.I Ogumefu, *Yoruba Legends*, Abela Publishing, London, 2009, pp 14-17.

Cette mythologie de la création prouve que cette énergie de forces, représentant en quelque sorte tous les principaux éléments de la nature, serait à l'origine de la création selon les peuples d'Oyo. En un mot, la *mono-originalité* est la conception du Sacré que cette mythologie véhicule.

Qui est Togbui-Anyi?

La signification du nom Togbui-Anyi ne fait pas l'unanimité chez le peuple Éwé. Certains groupes pensent que ce nom vient du mot « anyigban » qui veut dire littéralement la terre ou le terrain, donc son nom signifie selon ce groupe : « ancêtre terre ». Il y a un autre groupe qui pense que le nom Anyi est dérivé du mot « Agni », qui veut dire abeille, donc « ancêtre abeille ». Cependant, il y a des cultes faits pour honorer ces deux versions de l'histoire. Ils font tous unanimité autour de la version de l'histoire⁶ qui raconte que : lorsque Togbui-Anyi sentant sa mort venir, s'est renfermé dans sa case et ne sortait plus. Après quelques jours, ses enfants étaient rentrés dans sa case pour vérifier pourquoi il ne sortait plus. A leur grande surprise, ces derniers ne découvrirent que ses habits, mais pas le corps. Après plusieurs consultations ésotériques et plusieurs rituels, un monticule de terre apparaît au détriment de son corps. Ce monticule de terre est conservé à cet endroit jusqu'à nos jours qui sert à des cérémonies rituelles et au tourisme. Quant à la conception "abeille", en fait, les Aja-Éwé pratiquaient la crânotapie⁷, c'est-à-dire les crânes des souveraines et souverains qui ont influencé leur société sont conservés et servent aux invocations ancestrales. Ces reliques sont conservées dans un reliquaire de jarre recouvert par une marmite argileuse abritant un essaim d'abeilles où tout le monde pouvait faire ses requêtes et doléances aux ancêtres, à condition d'être de bonne foi, sinon le risque de se faire piquer par des abeilles est très élevé. Cela se pratique encore aujourd'hui chez les Yoruba, les Fons du Bénin, les

⁶ Nicoué Lodjou, Gayibor, *Des bâtisseurs du Togo*, Karthala, Paris, 2015, pp 19-21.

⁷Ibid., p 20.

Éwé du Togo et Ghana et aussi les Akan en Côte d'ivoire (presque partout dans le golfe de Guinée⁸). Mais ce qui fait la grandeur de Togbui-Anyi n'est pas seulement sa disparition mystérieuse, mais aussi son leadership depuis l'itinérance d'Ilé-Ifè à Tado au Togo et son ascension au pouvoir.



Image2 : Délimitation du Golfe de Guinée.

⁸ Abdelhak Bassou, *Le Golfe de Guinée, zone de contrastes : Richesses et vulnérabilités*, OCP Policy Center, Maroc, 2016, p.8.

Le peuple en itinérance

L'itinérance du peuple Aja-Éwé laisse comme héritage historique une leçon de valorisation de la femme. En effet, Togbui-Anyi et ses compagnons ont essayé de s'installer dans plusieurs villages, ou encore chez d'autres peuples, mais sans succès. Car selon la tradition, à chaque fois que Togbui-Anyi cherchait à s'installer en un lieu, il faisait un examen d'une grande éthique à ce peuple. Cet examen consistait à prétendre violenter physiquement l'une de ses femmes la nuit dans la case, où elle faisait semblant de crier, lamenter et pleurer. Si personne ou un nombre assez important des gens de la communauté accueillante ne venait pas au secours de cette femme, alors Togbui-Anyi et ses compagnons quittent cette communauté le lendemain même. Ils ont fait plusieurs escales chez plusieurs peuples (à Ketu, à Abomey, etc.), jusqu'à ce qu'il n'arrive à Tado au Togo où le peuple après cet examen, l'a condamné et a voulu d'ailleurs l'expulsé du village, car violenter une femme est un tabou chez eux, et que la conception du Sacré Mawu chez ce peuple autochtone (qui s'appelait Azanmè) est radicalement féminine (c'est l'entité féminine qui coordonnait la création et qui dirigea la création). Donc, c'est grâce à cette riposte du peuple autochtone de Tado que Togui-Anyi et son convoi (qui ne cesse d'accroître et de se mélanger après une rencontre avec d'autres peuples) décident de résider à Tado. Avec ce peuple, ils ont vécu en harmonie. D'où le peuple Aja-Éwé ou encore Aja-Tado.

Togbui-Anyi venait d'un grand royaume (Oyo) où la science, la connaissance sociopolitique restent assez pointues, l'art, l'architecture et surtout la spiritualité étaient largement avancés vis-à-vis du peuple autochtone de Tado. Mais ce que ce peuple autochtone partageait avec les Oyo est le matriarcat dans leur concept du Sacré et la mono-originalité. Cette avancée technologique a offert à Togbui-Anyi la crédibilité d'intégrer facilement leur sphère politique et s'élever facilement comme roi après une alliance (liée par un pacte de sang entre les responsables des deux

protagonistes) et des accords assez précis avec ces autochtones. Mais ce qui a fortifié le pouvoir de Togbui-Anyi était son succès à vaincre une grande crise sanitaire et économique, où il gagna la confiance de tous les peuples de Tado scellant davantage l'union entre ces divers peuples.

Après la mort de Togbui-Anyi, avec la hausse démographique du peuple Aja-Éwé et pour plusieurs raisons, ce peuple s'est éparpillé partout, surtout encore vers le sud du Togo plus précisément à Notsè avant de migrer vers le Ghana et le Bénin (Alada)⁹. À Notsè, ce peuple va épandre son identité et connaîtra un développement économique et social assez exponentiel, particulièrement sous le règne du fameux roi Agokoli. D'ailleurs, Notsè est la ville culturelle et identitaire du peuple Éwé sur le plan national et international, car en réalité le peuple Éwé naquit à Notsè¹⁰ quand bien même que Tado serait le berceau dudit peuple. Agokoli est ce fameux roi culturel du peuple Éwé à Notsè qui a le plus impacté leur histoire et qui a causé la dispersion du peuple vers le Ghana, le Bénin et partout dans le sud du Togo créant ainsi plusieurs villages Éwé comme (Vogan, Agbodrafo, Togoville etc.). De son vrai nom Koli fils d'Ago, après son intronisation, il joint à son nom celui de son père Ago et devient Agokoli. Il est le roi le plus craint et le plus respecté qu'a connu le peuple Éwé à Notsè. Notons qu'avant le règne d'Agokoli, les institutions politiques étaient fondamentalement *théocratiques*, où le Mawuno : le grand prêtre ou prêtresse avait le contrôle du village depuis sa résidence dans la forêt Sacrée, en plus des notables du roi qui avaient assez de pouvoirs. C'est le même système observé aussi à Tado. Le roi de son côté est confiné dans un périmètre bien défini avec une interdiction de toucher tout objet tranchant, car c'est un grand tabou pour le roi de verser du sang, même celui d'un ver de terre (Gayibor, 2015 : p. 86) : *car tout est Sacré et le Sacré est tout* (mono-originalité).

⁹ Nicoué Lodjou, Gayibor, *Des bâtisseurs du Togo*, Karthala, Paris, 2015, p.26.

¹⁰ Ibid., p.82.

Le roi Agokoli a défié ses interdits et les lois du système théocratique lui sont envoyées pour résoudre les problèmes de sécurité et d'économie qui affaiblissaient le village avant son règne, et que personne ne cherchait à résoudre. En son temps, selon la tradition, Notsè avait connu un essor économique :

- Les forgerons à Gbedekondji qui fabriquaient les matériaux agricoles et des flèches de chasse empoisonnées et plus tard les fusils de chasse de bonne qualité, attirant ainsi des clients dans les villages environnants et lointains, ouvrant le peuple Notsè aux échanges commerciaux avec d'autres peuples.
- Notsè s'approvisionnait des loupes de fer chez les Bassar, le sel chez les peuples Keta et Tado, la région d'Atakpamé fournissait les domestiques.
- Les femmes se sont spécialisées dans la fabrication des objets en céramique, qui produisaient les ustensiles, les objets culturels et d'art avec du raffinement et de la délicatesse.
- Le marché de Notsè qui s'animait chaque 6 jours, rassemblait donc plusieurs commerçants et acheteurs de tout bord, faisant inscrire le marché de Notsè sur la liste des grands marchés régionaux de cette époque comme ceux de Tado, Tohoun, Atakpamé, Tsévié, Bassar, etc.

En tout cas, il est constaté que l'âge d'or du peuple Notsè coïncide avec le règne d'Agokoli. La question de sécurité se pose pour se protéger contre les envahisseurs locaux mais aussi contre les colonisateurs. Agokoli décide alors de construire une grande muraille de fortification assez imposante pour sa période, appelée : *Agbogbo*, attestée par plusieurs archéologues comme le professeur Posnansky (1979, p.36) qui disait après le sondage du site avec son équipe : « The wall

is truly of phenomenal size.»¹¹ OÙ, aujourd'hui encore, après plus de 400 ans (depuis le XVI^e siècle), on voit encore le reste de cette muraille (voir l'image 3 : p.16). En ce qui concerne les chiffres notés chez plusieurs historiens et archéologues togolais comme internationaux, ils estiment que cette muraille serait sur un périmètre de 15450m² sur une superficie de 1470ha 05a avec une épaisseur de 6 à 8 mètres et de 2 à 2,50 mètres de hauteur. Elle a été construite à base de fossés d'argile, en mélange avec des tessons de céramique et malaxée avec de l'eau. C'était tellement énorme qu'il y a eu des témoignages légendaires qui penseraient que c'est une œuvre mystique que les bâtisseurs sont sûrement inspirés par Mawu pour réaliser cette œuvre. Évidemment, au XVI^e siècle, cette construction aurait fallu un nombre important de mains d'œuvre sur une longue période : le roi a dû piétiner effectivement certains interdits de la théocratie qui donnaient une valeur inestimable à tout élément de la terre, car le peuple Éwé voyait le Sacré au travers de chacun de ces éléments : c'est la mono-originalité.

D'où naquit principalement la cause de l'histoire de la prétendue cruauté du roi Agokoli sur son peuple? En effet, il va falloir une mobilisation de toute la population pour accomplir cette tâche (hommes, femmes et enfants) avec une demande de dur labeur. Ce dur labeur qui aurait fait fuir une partie de la population aurait permis la dispersion du peuple Éwé partout dans le sud du Togo, le Ghana actuel et le Bénin. Mais c'est juste cette partie de dur labeur considéré bien sûr de travail forcé qui a été amplement raconté dans nos manuels scolaires aux cours primaires qui laissaient une image assez péjorative et méchante du roi Agokoli dans l'esprit des Togolais.

¹¹ Nicoué Lodjou, Gayibor, *Des bâtisseurs du Togo*, Karthala, Paris, 2015, p 93.



Image 3 : Une partie du restant du mur d'Agbogbo à Notsè de nos jours, servant du site touristique, en dépit de la faiblesse du mécanisme d'entretien.

Cette version enseignée aux élèves togolais vient de J. Spieth ¹²qui est un résumé des déclarations des pasteurs allemands dans la seconde moitié du XIX^e siècle; qui disait qu'Agokoli fit assassiner tous les chefs et personnes qui refusaient d'exécuter le travail de la construction, qu'il faisait pétrir avec les pieds la terre battue comportant des épines de cactus, lorsqu'il manquait de l'eau pour la construction, que le sang des humains servît de liquide pour la construction. C'est cette histoire que j'ai eue d'Agokoli à l'école et que l'on continue à servir aux jeunes togolais sur

¹² Jakob Spieth, *Les communautés éwé (Die Ewe-Stämme)*, Traduction du Centre d'Études et de Recherche Germano-Togolaise (CERGETO), Lomé, 1906, pp. 53-54.

leur roi. C'est une histoire légendaire qui n'est pas du tout partagée par les dignitaires de Notsè. Cependant, il est noté que Agokoli a lutté contre la présence des colons sur son sol surtout les religieux. Cela n'est donc pas surprenant d'avoir des témoignages de ce genre de la part de ces derniers dont l'objectivité reste à démontrer. Le bon sens exige à ce que l'histoire soit racontée par les propriétaires de l'histoire ou les deux protagonistes de l'histoire. Notsè doit raconter son histoire lui-même, sinon elle disparaîtra.

Enfin, je réalise que l'histoire du peuple Éwé depuis son origine historique d'Ilé-Ifè en passant par Tado jusqu'à Notsè et la dispersion partout dans le Golfe de Guinée démontre une avidité profonde de ce peuple à un milieu de paix et de liberté. Mais résumer cette histoire autour des témoignages des pasteurs allemands et l'enseigner dans les manuels du cours primaire de la République du Togo, est selon moi inadmissible et inacceptable; ce qui nécessite une révision radicale et en profondeur : *tant que le lion ne raconte pas sa propre version de l'histoire, le chasseur sera toujours le plus fort*. Parlons alors du Togo.

2.) La nation togolaise

Aucun État ou aucune communauté, quel qu'elle soit ne peut s'émanciper sans sa conscience historique, cette dernière étant la matrice de sa vie et de sa civilisation. C'est dans cet élan que la conscience historique de cette nation appelée Togo sera retracée dans ce travail.

Rapport avec la colonisation

Le Togo est un petit pays de l'Afrique de l'Ouest avec une superficie de 56.600 km² (actuellement) et une population de plus de sept millions (7 000 000) d'habitants. Il est limité au Nord par le Burkina Faso, au sud par l'Océan Atlantique, à l'Est par le Bénin et à l'Ouest par le Ghana :

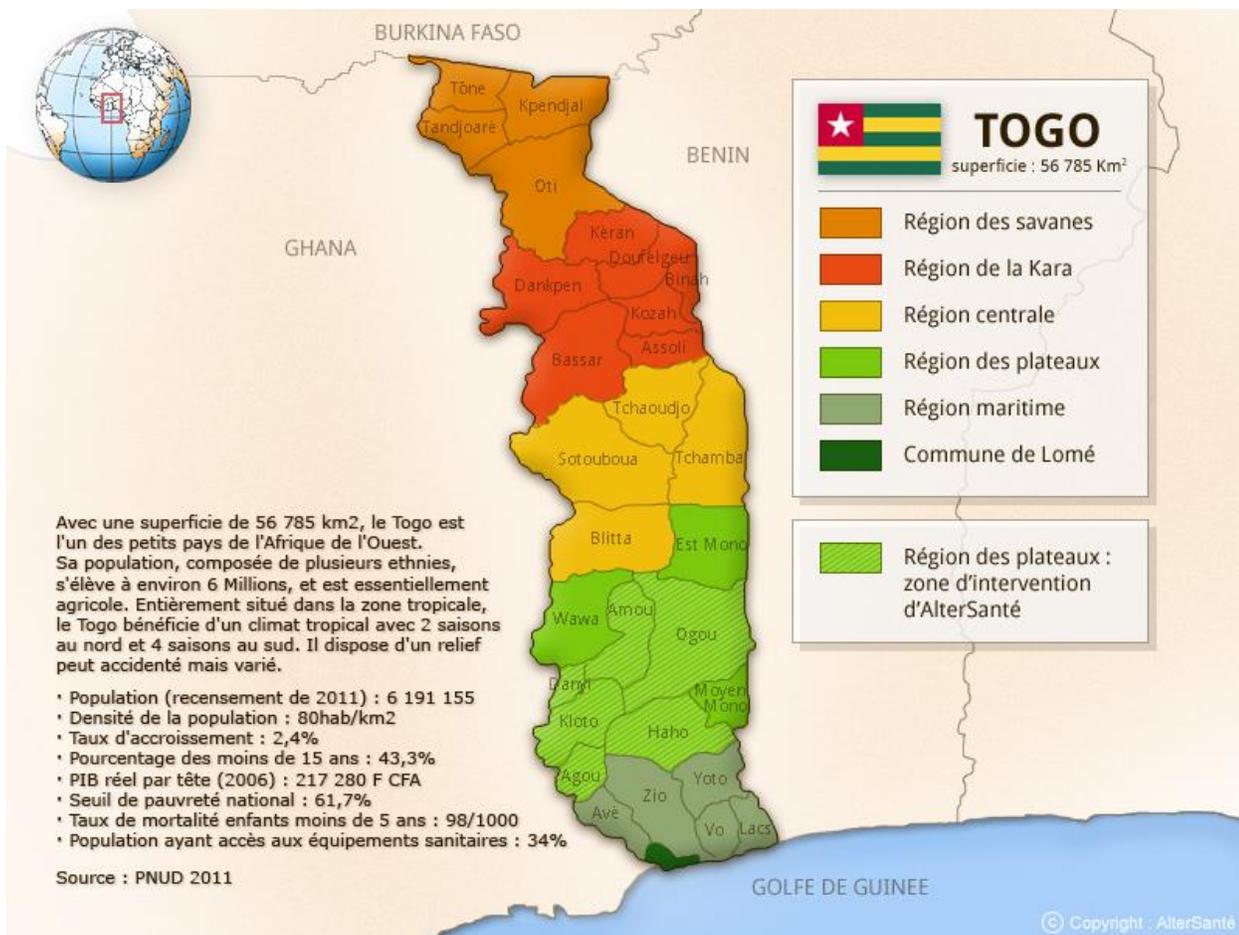


Image 4 : Cartographie de la République togolaise après la deuxième guerre mondiale.

Tout d'abord, pour Robert Cornevin¹³, premier historien et chercheur qui a eu à travailler sur l'histoire du Togo depuis les temps précoloniaux, il se base sur les découvertes (les pierres taillées, pierres de foudre, monnaies de pierres, etc.) allemandes (Schwanold en 1913) et des colons en général (comme R.P. Lelièvre) à leur arrivée pour démontrer que les Togolais sont en grande partie des marchands dans leur sous-région (Afrique occidentale). En travaillant sur la question des autochtones du Togo, il découvre que les premiers Togolais sont des gens vivant sur les montagnes (le nord du Togo) et qu'il divise en trois grandes catégories : les montagnards des terres

¹³ Robert Cornevin, *Histoire du Togo*, Berger-Levrault. Paris, 1969, p.35.

riches, les montagnards des terres pauvres et enfin les riverains des fleuves poissonneux¹⁴. En ce qui concerne la religion traditionnelle de ce pays, Cornevin souligne sa cohérence vis-à-vis de la spiritualité de l'Égypte ancienne¹⁵ en dépit des noms péjoratifs que le Christianisme et l'Islam attribuent à cette religion (animisme, païens, fétichisme, idolâtrie, etc.). Pour lui, tout ceci n'est qu'une manière de salir cette spiritualité aussi cohérente que les autres et partagée dans toute la sous-région ouest-africaine. Robert étale brièvement cette croyance, en abordant les points comme (pp. 97-104) :

- La notion de force vitale
- La réincarnation et métamorphose
- Les féticheurs et couvents
- Le Panthéon togolais (les dieux)

De plus, Gayibor¹⁶, un autre auteur qui a traité la question, soutient que ce petit territoire actuel coïncé entre le Bénin et le Ghana, dénommé le Togo est essentiellement le fruit des groupes de personnes en perpétuel déplacement (les nomades), pour plusieurs raisons. Toutefois, il y a des groupes de personnes qui sont considérés comme autochtones. Par exemple à Farendè, le peuple Lama-Dessi des Kabiye (Nord du Togo actuel), qui raconte le mythe selon lequel à Nahori (emplacement présumé de la descente du premier homme page 263), le premier homme qui fonda Lama-Dessi est descendu du ciel avec la première femme dans cette grande forêt : ce peuple partage aussi *l'idée de la femme en compagnie de l'homme à l'origine de la création*. Son nom est Koumbéritou ou Koumbétou, et sa femme Kagnanka. Ils mirent au monde douze enfants, et ces derniers auront à leur tour des progénitures et se disperseront partout dans cette grande forêt, d'où l'origine du peuple togolais. Néanmoins, le sud du Togo actuel est

¹⁴ Robert Cornevin, *Histoire du Togo*, Berger-Levrault. Paris, 1969, pp.26-27.

¹⁵ Ibid., p. 97.

¹⁶ Nicoué Lodjou Gayibor, *Histoire des Togois*. Karthala. Vol. 1, Paris, 2011 pp.34-41.

composé essentiellement du peuple Éwé d'Aja Tado (assez développé supra) qui partage les mêmes histoires de nomades, et regroupé avec le temps dans des empires (du Ghana, Dahomey, Royaume d'Adja dans le Togo actuel). Évidemment, tous ces peuples qui composent le Togo actuel partagent pratiquement la même culture (avant l'arrivée des colons), le même système sociopolitique et bien évidemment le même système de croyances à des différences près. Le culte des ancêtres était le fondement du courant des pensées et influençait largement cette société. C'est ainsi que la pratique culturelle et cultuelle (animisme, rites) du peuple du Togo donne un visage à cette tradition, et puis après, la religion Vodoun (la philosophie, courant de pensée) avant l'arrivée des deux religions importées que sont l'Islam et le Christianisme dans cette société et qui influencent fortement cette société de nos jours.

Le nom Togo est une déformation allemande d'une expression de la langue Éwé. Le nom Togo vient d'une faute de prononciation de l'expression «Tógodo» qui veut dire l'autre bord de la rivière. En fait, selon Marguerat ¹⁷, pour comprendre la naissance du Togo en 1884, il faudrait un peu remonter dans le temps et dans l'espace. C'est-à-dire, les faits de la domination anglaise depuis 1874 à 1884 avant l'arrivée de l'allemand Gustav Nachtigal qui signait un traité de protectorat avec le roi Mlapa III de Togoville (un petit village d'antan). Pour rendre alors ce traité plus influent, il donne alors le nom Togo à toute cette espace qu'on appelle le Togo d'aujourd'hui de manière unilatérale (sans aucune consultation des autres villages, royaumes ou ethnies). Ceci, car Mlapa III était juste le roi d'un très petit village et qui n'a aucun pouvoir sur les autres grands royaumes et villages de cette espace de l'Afrique de l'Ouest appelé aujourd'hui Togo. Pour ma part, le nom erroné et un traité avec un roi d'un petit village sur toute cette espace devraient être considérés comme un *non-événement*. Cependant, pour

¹⁷ Yves Marguerat, *La naissance du Togo*, Haho, Karthala, Lomé, 1993, p.37.

Tété-Adjalogo¹⁸, l'Allemagne a joué un rôle très important dans la construction du Togo comme nouvelle nation et a contribué à le mettre sur les rails de la révolution industrielle. La présence des Allemands a boosté les Togolais au dur labeur. Il hérite donc de cela, la plupart de leurs infrastructures modernes (chemin de fer, radio, développement agricole). Toutefois, la forme géographique du Togo actuel (c'est-à-dire les frontières politiques) fut l'action de la conférence de Berlin (15 novembre 1884-26 février 1885) où les colonialistes européens ont divisé l'Afrique dans sa globalité sans la permission des Africains et à leur insu¹⁹. Et ce partage de l'Afrique a laissé une empreinte dans l'histoire du Togo jusqu'à présent. Après la deuxième guerre mondiale, une partie du Togo a été rattachée au Ghana actuel comme l'héritage de l'Angleterre et l'autre partie qui est le Togo actuel était délaissée à l'Allemagne. C'est-à-dire avant la défaite de l'Allemagne au cours de la deuxième guerre mondiale (à partir du 5 juillet 1884), le Togo sous ledit protectorat allemand avait une superficie de 88,500 km² et avait pour capitale Baguida avant d'être placé sous le condominium franco-britannique (du 26 août 1914 au 27 décembre 1916), et après la partie actuelle Togo était sous-tutelle française à partir du 27 décembre 1916 jusqu'à son indépendance.

L'indépendance du Togo

Dans les années 1950, le vent de la décolonisation soufflait en Afrique, et par la lutte sanglante, et des négociations diplomatiques, le peuple togolais acquiert aussi son indépendance politique de la France le 27 avril 1960 sous le leadership de Sylvanus Olympio et ses pairs, qui sera assassiné trois ans plus tard le 13 janvier 1963.

¹⁸ Têtévi Godwin, Tété-Adjalogo, *De la colonisation allemande au Deutsche-TogoBund*, L'Harmattan, Paris, 1998, p.80.

¹⁹Ibid., p.83.



Image 5 : Photo du premier Président de la République togolaise Sylvanus Olympio (6 septembre 1902- 13 janvier 1963).

Après sa mort, il y a eu un passage éclair de Nicolas Grunitzky suivi de celui de Kleber Dadjo à la tête du pays, avant que le Togo ne tombe totalement sous le coup de la dictature de Gnassingbé Eyadema le 14 avril 1967, qui dirigeait le pays d'un bras de fer jusqu'au 05 février 2005, date de son décès, et son fils Faure Gnassingbé reprend aussitôt le pouvoir. C'est ce dernier qui dirige le pays depuis la mort de son géniteur jusqu'à présent.

En définitive, la République togolaise est une invention de la conférence de Berlin sans aucune considération de son histoire du peuplement précolonial. En effet, en ce qui me concerne, je ne suis pas d'accord sur ce format géographique appelé République du Togo et de tous ces petits États-nations de l'Afrique d'aujourd'hui. La raison est simple et claire : je ne partage absolument pas les décisions de la conférence de Berlin au cours desquelles les colons ont divisé l'Afrique en de petits morceaux de terre, rien que pour assouvir leurs propres intérêts sans la présence effective des Africains et contre leur volonté. Malheureusement, après les indépendances (sous une dose importante de souveraineté), plusieurs élites d'antan n'ont pas su continuer en même temps, la lutte pour la réunification de l'Afrique,

à l'exception de quelques-uns comme Kwame Nkrumah, Sékou Touré, Modibo Keita, etc. Je partage aussi fortement les aspirations d'un État fédéral africain, car l'État-nation a lamentablement échoué en Afrique depuis les indépendances. Cet État fédéral doit tirer l'arsenal de sa construction de la conscience historique qui prend sa source dans sa culture comme celle du Vodoun.

CHAPITRE II : LE VODOUN

Le mécanisme scientifique mettant en communion le visible et l'invisible, ramenant ainsi toute méconnaissance à la connaissance.

Kossi EKOUE.

Les peuples Aja sont de culture Vodoun. Elle fait partie de leur identité, car il n'y a rien de plus identitaire que l'ensemble des expériences des aïeux de plus de trente mille (30 000) années jusqu'à nos jours et qui sont censées évoluer et creuser l'individualité de chaque personne. La spiritualité africaine est connue essentiellement sous son culte des mânes des ancêtres. Le Vodoun élucide la philosophie de vie des peuples, une compréhension de la nature, le cosmos et tout ce qui l'englobe, de plus, une expérience scientifique. Ce chapitre cherche à appréhender ce qu'est le Vodoun et ce qu'il n'est pas; car il y a beaucoup de malentendus et incompréhensions autour de cette notion, de cette culture. Ce chapitre va donc définir le Vodoun et ses caractéristiques; puis tout ce qu'il n'est pas, et enfin l'ancestralité et la hiérarchisation dans le Vodoun.

1.) Les fondamentaux

Il est important de retracer brièvement l'origine ou le parcours de la culture Vodoun. L'Afrique est généralement d'une culture qui se fonde sur son ancestralité, et ayant l'une des traditions les plus anciennes du monde. En effet, la tradition africaine date de l'apparition de l'humain en Afrique : le Vodoun « reconnu depuis la pré genèse est l'une des plus anciennes religions datée de

plus de cinquante-quatre millions d'années.»²⁰ Cette tradition a pris sa véritable expansion à partir de 4 000-3 000 ans avant notre ère par le biais de la brillante civilisation égypto-nubienne²¹. Le Vodoun tire sa source directe de cette longue tradition africaine. Mais il a atteint le sommet de sa civilisation chez les peuples de l'Afrique de l'Ouest actuelle. Il est le brassage des croyances des peuples yoruba jusqu'aux différents peuples Aja. Il est le fondement culturel des peuples qui sont issus des migrations successives de Tado au Togo, les Adja (dont les fon, les Goun, les Éwé... et dans une certaine mesure les Yoruba ...). Ces peuples constituent un élément important des populations au sud des États du Golfe du Bénin (Bénin, Togo, Ghana, Nigéria...) au XII^e siècle. Cependant, avec l'invasion de la traite négrière et de la colonisation qu'a subie ce peuple, cette tradition s'est répandue partout dans le monde (spécialement en Amérique : Haïti, Brésil, Jamaïque, États-Unis), et a bien évidemment perdu un peu de son authenticité de fond.

Ici, le travail se basera sur le Vodoun selon les peuples Aja plus précisément les Éwé de Tado, faisant remonter alors le Vodoun à son origine d'essor civilisationnel.

a.) L'étymologie

Tout d'abord, le Vodoun s'écrit de diverses manières : Vaudou (le plus populaire), Vodou, Vaudu, Vodou, etc. Mais j'ai choisi cette écriture « Vodoun » pour deux raisons : premièrement, parce que c'est elle qui est le plus proche de sa prononciation chez les peuples Éwé et aussi chez les peuples Fon du Bénin ; deuxièmement, elle est la forme littéraire adoptée par les prêtres Vodoun au Bénin comme au Togo.

²⁰ Vodou Lakay, Magazine Basic theme designed by [Themes by bavotasan.com](http://Themesbybavotasan.com), consulter 22-11-19, https://vodoulakay.net/?page_id=81.

²¹ Cheikh Anta Diop, *Nations Nègres et Culture*, Présence africaine, Édi.4, Paris, 1979.

En effet, comme tout mot employé dans plusieurs cas et interprété par plusieurs domaines d'études, le mot Vodoun n'a pas de définition fixe et se prête à plusieurs définitions selon l'intention et le domaine d'étude de l'interpréteur. Toutefois, le nom est composé de deux mots Éwé (du peuple Tado), c'est-à-dire "Vo" qui signifie littéralement " Vide" ou " Invisible" et le mot Doun qui signifie littéralement " pays". De ce fait, le nom Vodoun sous-entend : *le monde ou le pays des invisibles (du vide)*. La philosophie derrière le mot Vodoun est cette honnêteté des prédécesseurs de n'avoir jamais vu le Sacré, d'où *le grand vide* qui caractérise le Sacré. Raison pour laquelle, on ne prie pas le Sacré dans le Vodoun, car selon cette philosophie, le Sacré n'intervient pas dans les affaires des humains, sauf les ancêtres et leurs reliques en plus des panthéons (Legba et les éléments divinatoires) qu'on appelle communément les fétiches.

Il prend aussi d'autres significations par rapport à la tonalité du son; par exemple «Vɛdou », étymologiquement veut dire : « Vɛ » : deux et «Dou» : Ensemble, que l'on définit souvent comme : la rencontre des deux entités (l'invisible à la rencontre du visible). Dans le Vodoun, on comprend le Sacré au travers de la création : c'est-à-dire, ce n'est pas *la révélation*, mais plutôt *la découverte* : ce que j'appelle *la mono-originalité*.

b.) La tradition

En fait, il n'y a pas de société sans tradition. Toute société par l'accumulation de ses expériences, donne naissance à une tradition qui devient le magot où s'entassent ses mémoires, ses coutumes et ses mœurs, sa spiritualité qui se nourrit au fil des temps, ses règles, tous des fruits de son expérience. Sabatier Auguste lui prête une belle définition : « Au sens général, la tradition est le lien des générations humaines qui, de leurs successions, fait une suite organique et transmet aux

dernières venues l'héritage de celles qui les ont précédées. C'est la lumière des temps, la trame de l'histoire, la conscience permanente de l'humanité. »²² En effet, il est toujours difficile de distinguer ou de différencier la culture de la tradition. De ce fait, il n'est pas évident de séparer le Vodoun de la tradition du peuple Éwé. Le Vodoun et la tradition de ce peuple sont intrinsèquement liés. La tradition des peuples Éwé est fondée sur le culte Vodoun. En fait, cette volonté de séparer la tradition du peuple Éwé du Vodoun, émane du désir de certains descendants actuels du peuple Éwé qui pratiquent les religions chrétienne ou musulmane et qui veulent garder leur tradition Éwé, mais ne veulent rien avoir avec Vodoun. La langue, les danses, les plats des peuples Éwé sont les conséquences directes du culte Vodoun. Mais ce désir de séparation manque de cohérence. En outre, la tradition en Afrique n'est pas quelque chose de figée, mais de dynamique, ce que traduit fidèlement cet adage africain : « C'est au bout de l'ancienne corde qu'on tisse la nouvelle. ». Cependant, pour ma part, la culture est l'acquis d'une personne cultivée; autrement, la culture est une affaire personnelle ou individuelle. Le Vodoun serait-il alors une pratique inculture?

c.) La culture

Il est vrai qu'il y a deux grands sens donnés au mot culture. Pour certains, la culture est l'ensemble ou l'accumulation des connaissances propres à un peuple et qui est censée évoluer englobant les traditions, les connaissances, les pratiques dudit peuple. Pour d'autres (comme chez le philosophe²³), la culture est ce qui n'est pas naturel (donc conventionnelle), mais c'est le développement de l'esprit le mieux possible, élevant ainsi un individu à une dimension universelle. Donc la culture est le propre d'une personne cultivée capable d'exercer son jugement ou son

²² Auguste Sabatier, *Les religions d'autorités et la religion de l'esprit*, 4e librairie Fischbacher, Paris, 33, rue de Seine, 1900, page 84.

²³ Yvan Elissalde, *Dictionnaire des syllogismes*, Bréal, France, 2016, pp. 93-100.

appréciation. D'après ma compréhension du Vodoun, ce dernier se retrouve le plus dans la deuxième définition.

L'objectif profond du Vodoun est d'orienter chaque personne à la découverte de soi et de responsabiliser chaque initiée ou initié. C'est-à-dire qu'il est l'introduction des choses et l'introduction de la vie. À chaque individu d'interpréter, de faire le développement pour tirer sa conclusion de la vie. Par exemple, chaque initiation dans le culte Vodoun fait rentrer la nouvelle initiée ou le nouvel initié dans le champ secret du panthéon auquel il s'est fait initier. La base des informations et des sacrifices lui sera appliquée et c'est à cette personne de commencer son chemin dans son "Nouveau Monde" d'initiation et de faire ses propres découvertes et ainsi faire avancer ce culte par ses expériences. Dès son initiation, il devient un maître dans ce culte. Néanmoins, la personne nouvellement initiée à volonté pourrait approcher les aînés de ce culte pour prendre certains conseils. Il n'y a pas de livre ou un gourou ou un éclairé (rien de tout ça) qui lui dictera les lois et comment vivre. Néanmoins, il y a des tabous (qui sont souvent de genres moraux) et des tabous à respecter pour éviter des déclinaisons dans la recherche vers l'élévation recherchée ; et lorsque ces consignes sont violées, il y a toujours des sacrifices pour se purifier. Pour être plus précis, j'analyse l'initiation à la géomancie Fâ²⁴ de façon brève. L'initiation au Fâ a pour but principal de se connaître et d'identifier par soi-même sa vision de vie. Cette initiation révèle l'ancêtre incarné, les mangers, les couleurs, les temps, les moments qui te sont favorables et non favorables ; les domaines d'activité où l'habileté est plus développée. D'ailleurs, en plus, pour les femmes, tous les processus se font dans un couvent du dignitaire du Fâ, et pour les hommes la dernière phase qui consiste à définir par soi-même son destin sur terre se fait dans la forêt Sacrée.

²⁴ Codjo Julien Aza, *Le fa, une émanation de Dieu*, Agence Bénin Culture, Bénin, 2013, pp 9-12.

En bref, le Fâ est en quelque sorte une renaissance en soi. En plus des initiations diverses, un pratiquant qui va s'acquérir une technique mystique ou une formule mystique (communément appelé gris-gris) a toute la liberté de l'utiliser pour les bonnes ou mauvaises causes, et doit bien évidemment s'attendre aux conséquences de l'utilisation de son pouvoir.

Enfin, il ressort donc de ces faits que le culte Vodoun offre la liberté fondamentale de se cultiver et d'être responsable de ses propres jugements. Il prône l'élévation de l'esprit de chaque individu, et ses individualités finissent par se connecter et se voir l'un à l'autre. Le Vodoun a donc une culture, ou en d'autres termes, il oriente l'humain vers la culture. D'où la spiritualité Vodoun.

d.) La spiritualité

Le Vodoun divulgue l'élévation de l'esprit. On parle dans la langue Éwé de : « Gbongbonmé noungan », ce qui veut dire littéralement : les connaissances de l'esprit. Qu'est-ce alors l'esprit ?

Pour comprendre la spiritualité dans la perspective africaine, il faudrait avoir en esprit, l'idée selon laquelle tout est animé et toute chose considérée comme un être est une partialité de *tout* : une caractéristique de ce que j'appelle la mono-originalité, c'est-à-dire ce qui existe véritablement c'est l'invisible et non le visible, car le visible n'est qu'un habit temporaire que porte l'invisible. Par exemple : selon la philosophie spirituelle du Vodoun : « Le corps physique dans lequel nous évoluons nous sert tout simplement de scaphandre, de couverture temporaire, de revêtement dense sans lequel nous ne pourrions pas nous mouvoir dans l'océan de matière grossière qu'est la vie sur la terre. Nous nous débarrassons de ces vêtements à chaque transition et en prenons de neufs à chaque réincarnation. »²⁵ En fait, la spiritualité africaine n'est que les résultats des mécanismes humains à la recherche de l'invisible ou la curiosité de comprendre les éléments naturels ou

²⁵Codjo Julien Aza, *Le fa, une émanation de Dieu*. Agence Bénin Culture. Bénin, 2013, p. 38.

cosmiques. Ce qui amène à des découvertes à qui l'on donne des noms, des représentations (fétiches ou idoles, reliques, etc.). Les cultes Vodoun sont intrinsèquement fondés sur la base spirituelle. Il ressort de ce fait que l'invisible serait esprit, donc la spiritualité serait *la recherche fondamentale de l'invisible que le Vodoun veut comprendre*. Cette recherche se fait dans une conscience scientifique, c'est-à-dire l'analyse holistique et profonde de la nature (surtout les quatre éléments divinatoires) et qui est la source de la philosophie ou du courant de la pensée Vodoun.

Enfin, la spiritualité africaine est le socle de ce qu'est l'Africain. Elle a permis et permet à ce peuple de connaître son environnement, de découvrir les formules pour *bien-vivre* et mieux vivre en harmonie avec le cosmique et bâtir une société équilibrée grâce à sa philosophie.

e.) La philosophie

Ce mot philosophie d'ancien grec pris dans un sens étymologique de : amour du savoir ou de la sagesse, me pousse à identifier le Vodoun comme une philosophie, car, après tout le Vodoun part du désir ardent de savoir ou de connaître la nature et l'humain et après donne une valeur (ou vénération) à ses découvertes.

Je pense que ce qui fait le socle de la philosophie africaine est la notion de *complémentarité*. Bien évidemment, la complémentarité ne pouvait pas être l'unique notion philosophique Vodoun. Il est cerné de diverses manières et plusieurs auteurs en ont fait cas d'études de différentes façons : les gens comme Dominique Zahan, Delphine Abadie, Souleymane Bachir Daigne.

Dans le Vodoun, toute cérémonie nécessite une cohésion entre la femme et l'homme, une harmonie entre tous les éléments de la nature, une communion entre l'inconnu et le connu, le visible et l'invisible. Tant qu'il manque une partie de ce tout et même la plus petite partie

nécessaire à cette cérémonie, cette dernière demeure incomplète. C'est le fondement de l'idéologie *mono-originale*. C'est cette idée de complémentarité qui est le socle de l'organisation sociale du peuple Éwé spécialement avant l'influence coloniale, dans ses comportements, ses interactions, son organisation familiale. Par exemple : concernant l'organisation familiale, j'ai eu à poser la question à mon grand-père sur la gestion de ses multitudes de femmes (plus de 12 femmes). En guise de réponse, il me faisait savoir que la manière dont la société Éwé était organisée dans sa jeunesse (les 1940 en pleine colonisation d'ailleurs), la femme est source d'abondance financière. C'est-à-dire que les hommes n'ont pas le droit d'aller vendre leurs produits (agricoles, artisanales, pêche, bétails, etc.) au marché. Il s'agissait de l'activité exclusive de la femme. Après ses récoltes agricoles avec ses fils et autres travailleurs dans ses immenses fermes, il donne toutes ses récoltes à ses femmes et c'est à ces dernières d'aller les vendre et gérer les finances de la maison. Donc l'activité économique se base sous un système familial où tout se complète et tout le monde a une place prépondérante. Dans ce cas, on ne parle pas de *l'égalité de genre*, mais de la *complémentarité*. Chacune et chacun a ses rôles spécifiques et quand l'un des côtés est défaillant, c'est tout le système qui s'écroule. La culture de complémentarité est l'un des éléments que partagent toutes les traditions Africaines.²⁶ C'est très facile de constater ce même système social de complémentarité partout en Afrique jusqu'à dans les pays de l'Afrique du Sud où ils parlent de : *Ubuntu*²⁷ c'est-à-dire « Je suis parce que nous sommes » ou encore « Je suis parce que tu es ». L'illustration parfaite de cette philosophie réside dans le système bancaire local des femmes

²⁶Cheikh Anta, Diop. *L'unité culturelle de l'Afrique noire*. Présence africaine, France, 2003, p33-38.

²⁷ Felix Munyaradzi, Murove. « Ubuntu ». *Diogenes* 59, n° 3-4 (novembre 2012): 36-47.
<https://doi.org/10.1177/0392192113493737>.

africaines partout sur le continent qui est encore constaté de nos jours : *la tontine*. J'ai vu ma mère et ses sœurs et amies pratiquer la tontine. Un exemple de tontine : C'est un système de cotisation qui consiste à cotiser une somme égalitaire à toutes, souvent chaque semaine ou mois, et l'ensemble des sommes est versé à une des participants et ainsi de suite jusqu'à ce que tout le monde ait sa part. Cela a permis à plusieurs femmes de relancer leurs activités économiques, de régler leurs problèmes financiers de taille ou encore de payer les frais de scolarité de leurs enfants. La tontine est une forme d'entraide et de complémentarité entre ces femmes. On pourra aussi lire une notion de l'égalité entre les humains à travers cette pratique. Ce qui nourrit le fameux slogan d'un ancien dirigeant panafricaniste centrafricain : Zo kwe Zo « Un homme vaut un homme. »²⁸

Au-delà de cette pratique, en discutant avec Ekoue Follyvi (Prêtre Vodoun qui est mon grand-père paternel), j'ai su comprendre ceci de ses propos : *je vais vers l'existence, donc j'existe*. Cette idée philosophique témoigne de la conscience d'une harmonie ou d'une complémentarité entre la nature et l'existence humaine : c'est une explication de ce que j'appelle *la mono-originalité*. La sacramentalité des éléments divinatoires (la forêt Sacrée, le fleuve Sacré, un espace Sacré, des reliques, etc.) n'a pas seulement un objectif mystérieux, mais aussi la préservation de la nature, car selon la philosophie Vodoun, l'existence humaine dépend absolument de la préservation de la nature.

Enfin, la philosophie Vodoun est la réponse évolutive à la quête de l'inconnu. Elle est la référence du courant de pensée des peuples Vodoun, dont Éwé. Mais sur ce chemin de la recherche infinie de la compréhension de la nature, les adeptes du Vodoun découvrent d'autres formules médicinales, de défenses, de maîtrises des animaux sauvages et herbes, etc. Ces formules sont

²⁸ Théophile Obenga, *L'État fédéral d'Afrique noire: La seule issue*, L'harmattan, Paris, 2012, p.26.

souvent émises dans les reliques appelées communément les fétiches ou dans les paroles incantatoires, qui pourront être animées à faire du bien comme du mal.

f.) L'animisme

Le Vodoun, se basant fondamentalement sur les méthodes expérimentales et moins sur les mythologies, montre son sens scientifique des analyses. Il voit l'esprit animé dans tout ce qui compose la nature, et il rentre en communion avec l'esprit animé maîtrisé pour répondre à ses besoins.

En fait, les fétiches ou les idoles sont des symboles qui font parler beaucoup ce culte Vodoun partout dans le monde, où le commun des mortels résume ce culte au fétichisme. Les idoles sont les manifestations physiques d'une philosophie donnée. En fait, selon les peuples Éwé, les idoles sont souvent des représentations physiques d'une découverte d'un critère de Sacré lors d'une divulgation de la nature à l'humain. Exemple : C'est après avoir constaté que : c'est ce que l'on sème qu'on récolte, rien d'autre (c'est-à-dire on ne peut semer le maïs et récolter l'igname), que le peuple Éwé conclut en disant que le créateur de la terre aurait la valeur de fidélité et de justesse. Donc une idole de fidélité et de justesse serait dressée au panthéon terre, exemple donc de Legba "Sakpatè". Ces fétiches peuvent servir au propriétaire à avoir une récolte très fructueuse, et aussi peuvent servir à faire du mal à autrui (ce qui est condamnable).



Image 6 : Un fétiche communautaire pour assurer la paix chez le peuple Éwé.



Image 7 : Un fétiche de protection chez le peuple Éwé.



Image 8 : Un fétiche «Djoulegba» où tout le peuple pourrait aller faire ses doléances sans aucun protocole.

Les fétiches ou idoles sont des reliques qu'on retrouve partout dans les maisons et dans les devantures des maisons dans les villages jusqu'à nos jours. Mais, ces fétiches sont rares dans les villes et les capitales du Togo. Les fétiches sont des objets reliques qui se construisent après plusieurs expériences et recherches accumulées et des invocations des forces de la nature.

Enfin, ces représentations physiques et mystiques des découvertes Vodoun pouvaient servir à faire du bien comme du mal. Car, ce sont des formules ou des pouvoirs qui sont guidés absolument par les humains. C'est la raison pour laquelle ces pouvoirs ne sont pas donnés jadis, à n'importe qui et n'importe comment : il faut une dose importante de moralité, de bonne conduite et de sagesse à un âge donné. Ce sont des critères qui pourront garantir une utilisation positive et profitable pour la communauté et non le contraire. Mais de nos jours, tel n'est plus le cas. Force est de constater malheureusement que certains détenteurs en font un commerce. Il suffit d'avoir

les moyens financiers pour bien payer le féticheur et l'on est servi. Il donne en contrepartie tout ce que l'on voudra sans la prise en compte des véritables paramètres autrefois suivis par les détenteurs. Le constat est là : la mauvaise utilisation de ces fétiches de plus en plus observée dans les sociétés Vodoun d'aujourd'hui. Exemple : le fétiche « kenessi » de la prospérité est utilisé par plusieurs jeunes, avides de l'argent facile qui vont jusqu'à sacrifier la vie humaine (sang humain) à ce fétiche. Ce phénomène a fait un grand scandale sous-régional en 2018-2019 (au Bénin, Togo, Ghana, Côte d'Ivoire). De plus, il est facile d'observer des envoutements de tout genre, des attire-clients, etc. C'est tout cela qui a amplifié ou donné des raisons à la diabolisation du Vodoun.

Somme toute, le Vodoun est une tradition comme toute autre tradition humaine qui prône le vivre-ensemble, le bien-vivre, qui prône l'émancipation humaine et individuelle, qui cherche à respecter la nature en la connaissant et en reconnaissant son importance pour l'existence humaine. Pourquoi donc le Vodoun est diabolisé ?

2.) Les préjugés

C'est de la nature humaine d'ériger des préjugés sur ce que l'on ne connaît véritablement pas. Au-delà de toutes les connotations négatives (satanique, barbare, vétuste, impie, etc.) que l'on prête au Vodoun, il n'est ni une religion monothéiste ni polythéiste.

a.) Ni satanique ni diabolique

Évidemment, certaines formules mystiques pourraient être utilisées pour accomplir des actes négatifs, quand bien même l'objectif de ses formules serait de résoudre certaines préoccupations de la vie. Mais comme toujours, les personnes de mauvaise foi s'accaparent de ces formules

l'utilisent à des fins autres qu'utiles. Comme toute découverte scientifique, elles pourraient servir à faciliter la vie de l'humain sur terre ou pourraient servir à nuire à l'humanité. Cependant, je me demande si cela suffit à réduire toute la culture Vodoun à une pratique diabolique ou satanique dans la mesure où les brebis galeuses ne manquent pas dans chaque domaine de la société.

Historiquement parlant, l'invasion coloniale avec les missionnaires a joué un grand rôle dans la diabolisation et la tentation de destruction totale du Vodoun. Cela n'est plus un secret, si ce n'est un secret de polichinelle. Ceux qui s'intéressent un tant soit peu à l'histoire des religions le savent d'ailleurs pertinemment. En effet, les Portugais qui furent les premiers colons à arriver en Afrique ont eu leur légitimité²⁹ de l'Église catholique par le biais de la bulle papale du pape Nicolas V dont le vrai nom est Tommaso Parentucell [1398-1455]. Étant le 208^e pape en cette époque, il donna le droit le 8 janvier 1454 d'attaquer, de conquérir, de vaincre, de réduire et de soumettre, bref d'esclavagiser les Africains qu'il considérait *d'infidèles sarrasins*. Donc le but des colons européens était assez clair : ce qui est dénommé par après « théorie des trois C : Coloniser, christianiser et civiliser ». En effet, le christianisme comme jadis l'islam a été imposé au peuple africain en diabolisant les cultes et les pratiques Vodoun et en élevant les pratiques religieuses du christianisme. Pour s'installer, le christianisme a fait assez de mal en Afrique en créant la peur au sein de cette communauté avec ses messages d'appréhension (enfer, punition divine, etc.) et du fondamentalisme. Jusqu'à nos jours, le Vodoun est très mal perçu et mal vu par la majorité des africains eux-mêmes surtout les christianisés qui se réclament « né de nouveau », car les messages de diabolisation, d'appréhensions, d'accusations vis-à-vis du Vodoun ne cessent de battre son plein actuellement avec la multiplication exagérée des églises dites de « réveil » comme des

²⁹ Rebellyon.Info, « 8 Janvier 1454 : l'Église catholique et le Pape Nicolas V bénissent l'esclavage et la traite négrière ! » Consulté le 24 octobre 2020. <https://rebellyon.info/8-Janvier-1454-l-eglise-catholique>.

champignons, dont la majorité a, à sa tête, des pasteurs avides des biens matériels avec à l'appui des promesses "d'un certain paradis au ciel après la mort". Même certains des adeptes Vodoun n'ont pas le courage d'assumer leur identité de peur d'être jugés ou mal vus par les frères et sœurs.

En outre, le Vodoun est mal vu partout où il se trouve, c'est-à-dire dans les pays où il s'est installé via le canal de l'esclavage. Ce fut le cas des pays comme l'Haïti, la Jamaïque, le Brésil, le Cuba, etc. Par exemple le cas d'Haïti où le Vodoun est réduit à ce que l'on appelle les *Zombies* (*les morts-vivants*) qui seraient un mot dérivé du nom *Nzambi* qui est l'appellation désignant la force créatrice ou Dieu chez les peuples Kikongo partout dans l'Afrique centrale. En effet, la face que prend le Vodoun dans les pays dépités par l'esclavage est explicable en dépit de la perte de certaines de ses valeurs. Le Vodoun était la seule arme de protection de guerre de ces Africains opprimés et ils s'en servaient pour se défendre. L'invocation des morts et des ancêtres est une pratique clé dans ce culte. Donc la présence des morts-vivants appelés à tort les *Zombies* n'est qu'une phase supérieure de l'invocation des morts. Donc le Vodoun peut être utilisé comme instrument de guerre et de protection, dont les effets sont immédiats et non après une quelconque mort ou en attente d'une intervention d'un Dieu céleste qui agirait en son temps et à sa manière. Chez le Vodoun c'est l'humain qui contrôle ces forces d'intervention en son temps et comme il le veut.



Image 9 : Un exemple de relique de Hebiosso : considéré comme entité de guerre et de protection.

Enfin, réduire le Vodoun à une pratique diabolique à cause de ces dérives observées chez certains pratiquants malsains, incontrôlés véreux ou de mauvaise foi, c'est faire preuve d'une méconnaissance totale de la chose ou d'une malhonnêteté intellectuelle avérée. Alors le Vodoun serait-il une religion comme les autres religions qui ont leur côté aussi bien lumineux qu'obscur ?

b.) Une religion ?

C'est très facile de classer le Vodoun sur la liste des religions du monde, car il a certaines caractéristiques des religions. Personnellement, je ne condamnerai pas ceux qui le classent ou le classeront comme une religion, car ils auront des raisons valables de le faire. Néanmoins, quand on creuse encore plus, on comprendrait clairement que le Vodoun n'est pas une religion. Ou du moins, il a transcendé le stade de la religion.

Tout d'abord, j'aimerais enlever toute ambiguïté sur ma position dans ce conflit contemporain que je considère inutile : Religion Vs Spiritualité. En ce qui me concerne, il n'y a jamais eu de conflit entre la religion et la spiritualité. Ce qui existe concrètement, c'est le conflit entre la *structure* et l'*expérience personnelle*. C'est-à-dire, la religion étant une structure, elle est considérée comme un frein à l'expérience personnelle qui définit, d'une manière ou d'une autre, la spiritualité dans la société d'aujourd'hui. Donc plusieurs personnes cherchent à atteindre une élévation spirituelle sans aucune structure religieuse. Je pense que la religion pourrait servir à lancer l'humain sur le bon chemin de la spiritualité et de la connaissance de soi. D'ailleurs, c'est l'une des raisons fondamentales de la religion. Mais quand on jette un coup d'œil sur l'histoire des religions, plusieurs structures religieuses ont failli à cette mission noble.

En fait, en cherchant à comprendre le sens ou les multitudes définitions de la religion, il est observable que le Vodoun n'en est pas une. En effet, le mot religion est un mot latin assez récent « religio³⁰» qui veut dire littéralement : ce qui attache ou relie. Ce que Richard Bergeron définit assez amplement comme la religion : « c'est une voie humaine de libération qui consiste dans la mise en place d'un univers de sens englobant et d'un système de pratique individuel et social, destiné l'un et l'autre à mettre l'homme en rapport avec le Sacré et ainsi à lui permettre de transcender dès maintenant son existence aliénante.»³¹. Bref, la religion pouvait être comprise comme étant une structure de règles et de valeurs humaines bâtie sur la croyance en l'existence d'un ordre surhumain.

En effet, le Vodoun n'est pas une religion pour la simple raison qu'il ne cherche pas à relier l'humain au Sacré. Car le Sacré "Mawu" est inatteignable.

Chez le Vodoun, Mawu n'intervient pas dans les affaires des humains, c'est le vide, l'inconnu et surtout l'inatteignable : la responsabilité absolue de l'humain et de son destin dans la *mono-originalité*. Comme le but principal de la religion est de relier l'humain à un ordre surhumain, alors que pour le Vodoun cette liaison est totalement impossible et absurde vu que le Mawu n'est qu'un vide ou l'inconnu, en aucun celui-ci ne serait une religion. Ce dernier par contre, rentre en relation ou liaison avec les ancêtres et les résultats sous forme de pouvoir mystique lors d'une découverte Vodoun (les panthéons, les idoles, les reliques, les instruments rituels, etc.). Pour le Vodoun, c'est une illusion totale de vouloir rentrer en contact ou en attachement avec une force qu'on ne maîtrise pas ou on ne connaît pas comme le Sacré Mawu. En réalité, considérer le

³⁰ La Toupie, « Définition : Religion ». Consulté le 24 octobre 2020.<http://www.toupie.org/Dictionnaire/Religion.htm>.

³¹ Richard Bergeron, *Le cortège des fous de Dieu*, Éditions Paulines, Montréal/Paris, 1982, p.22.

Vodoun comme faisant partie des religions anciennes ne serait qu'une attribution sans fondement historique et philosophique, car il n'est pas une religion.

De surcroît, si la notion de religion avait attiré l'attention des peuples Vodoun plus particulièrement ceux Éwé, ces derniers devraient avoir du moins le mot religion dans la langue Éwé. Tel n'est pas le cas. Le mot religion n'existe pas dans la langue Éwé. Jusqu'à preuve du contraire, c'est en ces termes ou mots que les Éwé désignent leurs pratiques rituelles ou spirituelles : «gbongbonmé nouwõwõ » qui signifie littéralement : pratique spirituelle ou encore « dékõnou» qui veut dire : tradition.

Enfin, c'est pour cette raison que je ne considère pas le Vodoun comme une religion, mais plutôt une spiritualité africaine en dépit de certaines caractéristiques de la religion qui pourraient faire croire que le Vodoun est l'une des religions anciennes. La liaison est établie entre les vivants et leurs ancêtres et/ou leurs diverses reliques. Donc le monothéisme primitif que certains cherchent à attribuer au Vodoun est à interroger.

c.) Est-ce un monothéisme

Quand l'on parle du monothéisme à tort ou à raison, l'idée des religions révélées ou abrahamiques survient à l'esprit: l'idée de l'entité suprême créatrice de l'univers vivant dans l'au-delà. Le corpus théologique de la culture Vodoun n'a pas cette notion du monothéisme.

En effet, selon l'historien et philosophe français Frédéric Lenoir³², l'idée de Dieu ne date que de dix mille ans et prend sa source en Égypte antique. Le monothéisme est une religion qui ne

³²Frédéric Lenoir, *Dieu*, Robert Laffont, Paris, 2011, p.17.

reconnait que l'existence d'un Dieu unique, créateur de l'univers. Les trois grandes religions abrahamiques : le judaïsme, le christianisme et l'islam sont fondamentaux sur l'idée de l'existence d'un Dieu unique. Ainsi, l'existence de Dieu unique est fondée sur la croyance ou la foi. Alors que la foi est l'absence de certitude. C'est-à-dire, on n'a plus besoin de la foi quand on a la certitude d'une chose. Donc la foi est un élément crucial dans les religions révélées. Ce qui fait la spécialité des religions révélées est le fait que leur Dieu parle, dit ce qu'il veut pour l'humain et répond à des questions existentielles de l'Homme. Pour Henri Roger³³, l'humain est dans la quête perpétuelle non pas seulement de ce qu'il est, mais aussi ce qu'il n'est pas et surtout ce qui le dépasse. C'est ce qu'on découvre dans la Torah ou plus précisément dans le livre de Genèse, où Moïse (auteur de ce livre) cherche à apporter des réponses transcendantales aux questions existentielles du peuple juif qu'il sauvait de l'Égypte par l'aide de leur Dieu. C'est une réponse au peuple local juif qui, avec le temps et les époques, les écrivains sacerdotaux vivant à une époque où la conception de Dieu était anthropomorphique, ont universalisé, inspirant ainsi le rédacteur du premier chapitre de la Genèse et ainsi de suite.

Pour le Vodoun, aucun dieu ne s'est révélé à aucun prophète sur la question de l'existence d'un Dieu unique. Ce qui existe et qui est reconnu par tous les prêtres Vodoun est une mythologie. Une mythologie de Mawu-Segbolissa qui serait un couple d'énergies divinatoires qui *serait* à l'origine de la création : *la mythologie mono-originale de la création*. L'idée de Mawu-Segbolissa est complètement différente de l'idée de Yahweh, de Dieu ou d'Allah. C'est un concept du Sacré carrément différent bien que l'on pourrait retrouver des points de convergence assez importants notamment : l'origine de la création (qui est d'ailleurs une mythologie chez le Vodoun, mais plutôt

³³Henri Roger, *Les Religions révélées*, Les œuvres représentatives, Paris, 41 rue de Vaugirard, 1933, P.76.

une révélation chez les religions révélées). À part ce trait commun, rien ne relie le Vodoun au concept monothéiste. D'ailleurs, comme le précisait Salgado : «[...] tous ceux qui ont écrit au sujet de l'Afrique sont unanimes à reconnaître que, nulle part en Afrique Dieu n'est représenté sous une forme matérielle quelconque, ni supposée demeurer soit dans une figure, soit dans un temple. Dieu n'a pas de fétiche. L'idée de présenter un objet matériel comme Dieu paraîtrait extravagante.»³⁴

L'affirmation fondamentale de l'existence d'un Dieu unique n'existe pas dans le Vodoun; ce qui existe c'est la mythologie de Mawu-Segbolissa, une entité suprême ou une énergie de forces qui serait à l'origine de l'humanité, qui est inatteignable et n'intervient pas dans les affaires des humains. Donc si le Vodoun n'est pas monothéiste, il serait polythéiste vu ses multitudes de fétiches et de vénération aux éléments naturels?

d.) Est-ce un polythéisme?

Il est étonnant de constater que plusieurs sont ceux qui pensent que le Vodoun est polythéiste. Oui, il est facile de l'appréhender comme tel. Mais la pléthore de fétiches et idoles ne fait pas du Vodoun un polythéisme, ces derniers n'étant pas considérés comme le Sacré ou des dieux. Ils sont plutôt conçus comme des pouvoirs inventés par les humains répondant chacun à des besoins bien spécifiques.

Tout d'abord, quant à moi, le polythéisme n'a pas moins de valeur ou manque de cohérence que la conception monothéisme. Les deux conceptions ont leurs diverses raisons qui ratifient leur position. Dans la recherche des réponses existentielles, chacun a des raisons de présenter sa réponse. Par exemple : certains peuvent trouver plusieurs dieux à l'origine de l'humanité alors que

³⁴ Jean-Marie Salgado, *Culte Africain du Vodou*, Urbaniana, Rome, 1963, p.5.

d'autres en trouveront un seul et unique. Dans les deux cas, nul ne pouvait avoir la prétention d'être le détenteur unique de la vérité. Car personne n'est témoin oculaire de la création de l'humanité, donc l'honnêteté intellectuelle nous appelle à reconnaître que nul ne détient l'absolue vérité sur ce sujet.

Le polythéisme est considéré comme l'opposé du concept du monothéisme. Contrairement au monothéisme, le polythéisme voit Dieu partout, dans toute société dans tout ce qui est inconnu ou mystérieux³⁵. Selon Maurizio BETTINI, le polythéisme a pour fondement, la recherche permanente de la vérité. Dans une perspective socioculturelle, le polythéisme selon lui présente plus de bienfaits que le monothéisme, car le polythéisme tolère l'autre et accepte l'autre, alors que le monothéisme prétend connaître l'absolue de la vérité, rejetant ainsi systématiquement ce qu'il ne conçoit pas comme étant une vérité.

Cependant, pour Roland KHATER³⁶, le polythéisme étant plus ancien que le concept monothéisme, il donne des formes (statuettes, reliques) de ce qu'il imagine comme dieu. Donc, les dieux sont aussi nombreux que les imaginations aiguës ou non. Dans le polythéisme, les Dieux ont pour signification «quelque chose d'autre », donc ce qui permettait à chaque société polythéiste d'accommoder sans difficulté les dieux des autres ou la religion des autres.

En effet, le polythéisme est cette conception religieuse qui reconnaît l'existence de plusieurs dieux. Comment le Vodoun pouvait donc être polythéiste s'il n'affirme pas ou ne reconnaît pas l'existence d'un dieu pour ne pas parler de plusieurs dieux? Il le serait si ce dernier qualifiait ses fétiches et idoles de dieux, ce qui n'est pas du tout le cas d'espèce. Car dans le Vodoun, les idoles ou fétiches sont des fabrications humaines, qui servent à représenter les

³⁵ Maurizio Bettini, *Éloge du Polythésme*, Les belles lettres. Paris, 2016, page 13.

³⁶ Roland Khater, *Décryptage de la religion de l'Égypte ancienne*, Mon petit Éditeur. Paris, 2011.

résultats de recherches mystiques et de verseaux pour des pouvoirs Vodoun (voir le chapitre 4 pour un développement plus ample).

Aussi, est-il très aisé d'attribuer le polythéisme au Vodoun, car dans ce culte, les vénérationes se font par rapport à plusieurs éléments de la nature et portent plusieurs noms et formes. Cependant, ces éléments ne sont pas considérés comme des « Mawu » ou des Sacrés, mais plutôt des Vodoun. En, guise d'exemple, pour vénérer ou honorer l'élément terre, on parle de «Vodoun Sakpatè » et non « Mawu Sakpatè». D'ailleurs, dire « Mawu Sakpatè » serait considéré d'anathème chez le Vodoun.

En somme, comme toute société humaine et toute civilisation, le Vodoun a sa propre conception théologique qui est assez différente des deux concepts du Sacré les plus connus en Occident. Je pense qu'avant de vouloir comprendre le Vodoun, il faut d'abord et avant tout, enlever les lunettes des conceptions théologiques occidentales, transcender les préjugés, rester objectif et mettre les lunettes de la philosophie Vodoun et du courant de pensée des peuples le pratiquant avant la traite négrière et la colonisation. C'est ce qui révélera concrètement le concept du Sacré Mawu chez les peuples Vodoun, Éwé dans le cas d'étude de ce travail.

CHAPITRE III : MAWU-SEGBOLISA

Du sac de vie (utérus) caché dans les entrailles de Mawu, sortit Segbolisa et, à travers leur union, les énergies de la nature prennent corps physiques ayant la capacité d'autonomie.

Kossi EKOUE

Pendant longtemps j'ai toujours pensé que le concept du Sacré Mawu est exactement le même que le concept de Dieu (surtout biblique). En d'autres termes, je pensais que Mawu désignait Dieu dans la langue Éwé, car c'est ce que Mawu représente chez les chrétiens au Togo (généralement chez les chrétiens Éwé) et même, chez les musulmans au Togo. Grâce à ce travail de recherche, en approfondissant la cosmo-théologie du peuple Éwé, j'ai eu à découvrir plusieurs preuves qui montrent à suffisance que le concept Mawu est complètement différent du concept que la Bible a de Dieu ou que le Coran a d'Allah. Cette confusion est le fruit de l'islamisation de l'Afrique, suivi de la christianisation de l'Afrique. Ce chapitre sera divisé en trois grandes parties : premièrement, élucider ce que le Vodoun appelle Mawu-Ségbolisa, deuxièmement la question de Dieu, et troisièmement et en dernier lieu la cosmos-théologie de l'Afrique noire que j'appelle la *mono-originalité* plus particulièrement des peuples Vodoun.

1.) Le Sacré

Étymologiquement parlant, le nom Mawu est un mot composé dans la langue Ewe : Ma : Entité; Wu : Suprême, ce qui signifie alors : *Entité Suprême*. Pour le peuple Éwé, dans la culture Vodoun, le Sacré est cette entité (féminine comme masculine) qu'on ne peut pas atteindre ni voir, créateur ou créatrice du cosmos. Il est *inatteignable*. Pour les peuples de cette culture, Mawu

n'intervient pas dans les affaires des humains. Et qu'on ne peut que l'apercevoir au travers de ses créatures. C'est-à-dire, on ne peut que découvrir certains des critères de ce Sacré à partir de la créature (l'humain, l'eau, le vent, le soleil...): c'est le fondement de la *mono-originalité*. Cependant, Mawu-Ségbolisa occupe la première place dans la hiérarchie des entités divinatoires chez le Vodoun.

a.) Le vide suprême

Dans la culture Vodoun, le concept de Sacré n'est ni monothéisme ni polythéisme, la cosmos-théologie africaine enseigne ce que l'on pourrait qualifier de « mono-originalité » : une seule entité à l'origine de tout. En partant d'une observation empirique, le Vodoun croit à une entité unique créatrice, qui n'est rien d'autre qu'énergies. En terme simple, c'est l'ensemble des créations qui font le créateur, c'est-à-dire l'entité créatrice n'est pas dissociée de la création (*créatrice est sa création*). La créature n'est que le reflet physique de la création dans son ensemble. En dehors de la création, l'énergie créatrice n'est qu'un vide inconnu et inatteignable.

Dans le Vodoun, ces énergies ne sont qu'une imagination du transcendant qui est totalement invisible et inatteignable à l'humain. Le peuple Éwé appelle alors ce vide, cette énergie source de la création : « MAWU Ségbo-Lisa Ata Koko dabi », qui signifie en quelque sorte : *l'entité suprême*. En fait, c'est une mythologie. Les professeurs Molefi Asante et Ama Mazama à « Temple University » au département de « African American Studies » et plusieurs autres chercheurs africains rédigent cette encyclopédie qui explique et définit les termes africains dans

les contextes africains. La section consacrée à Mawu-Lisa³⁷ est écrite par Thomas Houessou-Adin. En effet, selon ce dernier, les divinités africaines sont classées généralement en divinités primaires, secondaires et tertiaires. Mawu-Ségbo-Lisa est le couple primaire créateur de l'univers et tout ce qui l'englobe, donc Mawu-Ségbolisa occupe la première place dans la classification des entités divinatoires. Mawu est l'entité femelle, elle est le socle du couple, et Lisa ou Ségbo-Lisa est l'entité masculine qui travaille en harmonie avec la femelle. C'est de cette conception transcendante que le peuple Éwé, fon, Mina, yoruba, Nago, etc., fondent leurs sociétés matriarcales. C'est pourquoi dans tous les couvents, la chef suprême est femme, quand bien même que le prêtre Vodoun soit un homme. Ce qui explique aussi un nombre important de reines qui gouvernaient les empires, et la place prépondérante qu'occupaient les femmes dans ces sociétés avant l'esclavage et la colonisation. En plus, le couple Mawu-Lisa est la force unique ou l'entité suprême dont chacun des acteurs de ce couple est une énergie en soi. Enfin, c'est ce couple qui donna naissance aux quatre éléments divinatoires, c'est-à-dire l'univers (terre, vent, eau et feu) qui représentent les divinités secondaires, suivis des ancêtres (la divinité tertiaire), mais pas la moindre, car les trois classes sont inter-reliées. C'est à partir de cette hiérarchisation du monde invisible que le peuple Éwé fonde son style de vie dans le monde des visibles.

Paul Aclinou³⁸ a dévoilé une face de la culture Vodoun qui est très peu connue de la masse (c'est-à-dire les leçons derrière les folklores et les rituels). Chaque chose a une signification, chaque geste a sa raison d'être et chaque rite a son sens. Selon Paul, le Vodoun est le mécanisme de la quête permanente du *bien-vivre*, dans le sens collectif comme dans l'individualité. Le plus important ici,

³⁷ Molefe Kete Asante & Ama Mazama, *Encyclopedia of African religion, Mawu-Lisa* Sage Publications. USA, 2009, pp 411-413.

³⁸ Paul Aclinou, *Le Vodoun: leçons de choses, leçons de vie*, Les impliqués, Paris, 2016 , pp 23-32.

c'est la place qu'occupe le Mawu-Lisa dans cette quête permanente du bien-vivre. En effet, dans la culture Vodoun, on ne prie pas Mawu-Lisa, c'est-à-dire que Mawu-Lisa (entité suprême) n'intervient pas dans les affaires des humains (africains). À cet effet, les invocations des visibles au monde des invisibles passent par les deux dernières classes dans la hiérarchisation des divinités : les panthéons représentant les quatre éléments divinatoires et les ancêtres. En effet, le concept Mawu Segboli-Lisa demeure le vide ou ce que l'on ne connaît pas chez le Vodoun, donc il n'y a aucun attachement de foi vis-à-vis de l'être suprême. Car le Vodoun ne pratique pas la foi, mais plutôt le rite de la connaissance mystérieuse. Le Vodoun fonctionne comme la science : face à un problème, une formule se crée ou une formule déjà existante s'applique après l'analyse du sujet et une solution concrète s'affiche. Ainsi chez le Vodoun, l'humain est l'unique responsable de l'existence. L'énergie suprême qui se définit très brièvement comme le grand vide ou le vide suprême n'intervient pas dans les affaires des humains. Ce qui pourrait intervenir dans les affaires des humains, c'est les quatre éléments divinatoires et les ancêtres. Ce qui signifie que l'énergie suprême appelée chez le Vodoun Mawu Ségbo-Lisa n'intervient pas dans les affaires des humains. Il n'est rien d'autre qu'un idéal invisible et inatteignable. Néanmoins cette énergie invisible laisse ses empreintes en tout et dans tout, donc chez le Vodoun tout est divin, c'est-à-dire : chaque individu est son propre *Mawu Ségbo-Lisa*.

Par ailleurs, Mawu-Ségbolisa est la mythologie à qui le Vodoun attribut la création et les questions existentielles auxquelles les réponses ne sont pas encore trouvées. C'est ce que j'appelle *le vide suprême* qui n'intervient pas dans les affaires des humains. Ce qui intervient dans les affaires des humains, c'est la nature c'est-à-dire les quatre éléments divinatoires (l'eau, le vent, le soleil, le feu).

b.) Les quatre éléments divinatoires

Selon les Éwé, il y a quatre éléments divinatoires qui font l'harmonie de l'univers, dont chacun, représentant le socle des panthéons de la spiritualité Vodoun : l'eau, le vent, le soleil, la terre.

La terre

La terre prend le nom de Sakpatè. Elle est souvent représentée dans une forme féminine, bien qu'elle prenne rarement la forme masculine. Elle prend la forme féminine pour des valeurs qu'elle incarne. Elle est généralement appelée *Ayiron*³⁹ ("Ayi"= la terre "Non"= mère, donc mère de la terre). C'est une divinité qui représente la fertilité, la justesse, la fidélité, la fructification ou la production et l'abondance. Selon la société Éwé, elle est considérée comme la gouvernante du monde, car propriétaire de la terre. Donc, c'est une divinité qu'on retrouve souvent chez les agriculteurs et tous ceux qui travaillent la terre. Les foyers à la recherche des enfants vont prier ce panthéon pour la résolution de leur problème. C'est aussi une divinité devant laquelle les gens vont pour résoudre un conflit de manière mystérieuse. Exemple : pour attraper un voleur qu'on n'arrive pas à identifier dans la famille ou dans la communauté, on amène tout le monde devant cette divination et tout le monde jure devant cette dernière, celui qui a pris l'objet volé finira par confesser son mal devant tout le monde. Ce n'est là qu'une illustration parmi tant d'autres.

Il est aussi dit que ses adeptes sont justes et ont une flexibilité à faire avancer les affaires et ont la flexibilité de reproductions. Les hommes d'affaires aussi ont souvent cette divinité.

³⁹ Bruno Mignot, African Primitive Art Gallery, consulter 25- 11-2020, <https://www.bruno-mignot.com/galleries/bocio-vaudou/1254-vodun-sakpata-divinite-de-la-terre-fon-togo-benin-vaudou.html>



Image 10 : La terre Vodoun Sakpatè

L'eau

L'énergie aquatique prend le nom Tohossou et Mami : en relique, elle se représente sous forme féminine ayant la queue du poisson. Ce qui est surnommé par plusieurs de "sirène". C'est une divinité qui est essentiellement pratiquée par les femmes qui sont ses grandes prêtresses. C'est une divinité dont la majorité des sacrifices se font au bord des eaux (de la mer, les fleuves, les lacs, etc.). Comme le Dan, cette divination a pour couleur le blanc, qui domine son style vestimentaire mystique et spirituel. Les caractéristiques de cette divination sont nombreuses, mais les plus saillantes sont la sagesse et la douceur. Il est aussi dit que les femmes de cette divination sont porteuses de chances et de bonheur. Elles sont les femmes leaders et convoitées par des hommes. Pour être un peu érotique, selon le peuple Éwé, surtout les femmes de ce panthéon sont assez lubrifiantes. Ces femmes ont moins de difficultés en travail (à enfanter avec moins de difficulté lors de l'accouchement).

De plus, cette divination est l'opposé de la divination Feu développé un peu plus bas. Pour des raisons d'équilibre et prévention à tout excès et abus, les deux divinations se complètent. L'énergie aquatique est utilisée pour diluer l'énergie ou la foudre du feu, et le Feu pour réveiller l'énergie aquatique quand cette dernière, excède dans sa douceur. L'énergie aquatique Tohossou- Mami est pour l'harmonie et qui intervient dans tous les panthéons, car, l'eau est retrouvée dans tout, c'est l'élément homogène et omniprésent dans tout.



Image 11 : L'eau, Vodoun Tohossou.



Image 12 : Une grande prêtresse de Mami Tohossou au Bénin- Ouidah.



Image 13 : Sacrifice à l'énergie aquatique Tohossou-Mami.

Le vent

L'énergie aérienne est appelée généralement Dan. La forme relique que prend l'énergie du vent est cette entité à trois têtes (symbolisant l'Harmonie entre le passé, le présent et le futur), qui mettent le pied sur le serpent montrant leur victoire sur le mal et l'ignorance. La curiosité qui est censée influencer les adeptes de cette énergie, selon le peuple Éwé les pousse à se pencher sur des questions souvent existentielles (d'où venons-nous ? où sommes-nous ? Où allons-nous ?). Les prêtres ou savants(es) de cette société animés(es) de cette divination sont souvent ceux ou celles

qui relatent ou racontent l'histoire mystique de leur communauté, proposent des solutions, et préviennent sur l'avenir. Ce qui leur donne la posture des gens en perpétuelles recherches et questionnements. Les couleurs que porte généralement leur relique sont : le bleu et le blanc.

Le peuple Éwé offre à Dan une vénération grâce à des tâches qui lui ont été attribuées. Elle fournit selon eux, la force de propulsion, de la richesse financière, de la beauté physique. Les adeptes de cette divinité sont souvent reconnus(es) pour leurs élégances et ayant une beauté physique particulière. Avec le vent comme caractéristique, les adeptes du vent sont les gens qui aiment voyager beaucoup et très curieux, elles ou ils sont souvent attirés(es) par tout ce qui est beau (stylisme, esthétique). Ils sont souvent instables dans leur prise de décision (elles ou ils changent rapidement de décisions). Ce sont des gens qui ne portent pas assez d'attention à ce que le monde considère comme essentiel, c'est-à-dire la famille, ils ne sont pas très liés à leur cadre familial. Ils peuvent facilement donner plus d'importance à leur vision ou ambition qu'à leur famille ou même au risque de remettre en cause leur lien familial. Ils sont souvent des « défenseurs de la liberté ». Ils ont du mal à respecter les lois, les tabous, les règles. Ce qui les amène dans de sérieux problèmes dans leur société. Pour équilibrer leur agitation et inspiration, plusieurs interdits sont liés à leur initiation. D'ailleurs, c'est le panthéon qui porte le plus d'interdits.



Image 14 : Le vent, Vodoun Dan.

Le feu

Le feu ou le dieu de la foudre, le panthéon de la guerre, de la protection et de la dignité est appelé *Hievesso* (un panthéon originaire du peuple Hieve ou Hieda (Adja-Tado) d'où le nom Hievesso). C'est l'incarnation du feu cosmique. On reconnaît ses adeptes par la couleur rouge qui domine leur tenue vestimentaire et tout ce qu'ils utilisent pour leur pratique et rituel est de couleur rouge en général. Il est connu pour l'expansion et la manifestation de l'énergie et du pouvoir dans

l'homme et dans l'univers. Il est aussi représenté en forme animale, spécialement en un faucon⁴⁰ (un oiseau rapace) appelé en Éwé "Honsou-Honsou". Il est interprété comme la lumière créatrice du Sacré (souvent attribué au soleil), il représente aussi l'omniprésence du Sacré : « Il personnifie le feu créateur, la lumière originelle. Son nom signifie: incandescent, intelligent, destinée, providence»⁴¹. C'est le panthéon des guerriers, des rois qui cherchent à protéger leur territoire, à la quête de la sagesse pour identifier et conduire la destinée d'un peuple. Cela se fait aussi à l'échelle individuelle. En général, Hievesso est cette énergie qui expertise les situations de tensions, des foyers de tensions, de la guerre. Donc il est vénéré pour ses œuvres dans les familles (régler les conflits familiaux, alourdir les agitations chez certains membres de la famille), dans les sociétés (l'art de la guerre) et chez l'individu (instrument de protection).

⁴⁰ Fondation Zinsou, Introduction au Panthéon Vaudou, consulter le 26-11-2019, <http://fondationzinsou.blogspot.com/2018/01/introduction-au-pantheon-vodoun.html>.

⁴¹ Ibid., p.3.



Image 15 : Le Feu, Vodoun Hievesso.

En effet, le Vodoun reconnaît la présence des quatre éléments divinatoires en l'humain (tout comme la science). C'est-à-dire le corps humain ou la peau est composé en général de la poussière (élément terre), notre organisme composé en moyenne de 65% d'eau (élément eau), l'humain a besoin de respirer et inspirer pour vivre (élément vent) et enfin la langue et l'organisme humain a besoin de 37°C en température pour être en bonne santé (élément feu). Mon grand-père EKOUE Follyvi a l'habitude de dire que : « Le plus grand de tous les Vodoun c'est l'être humain, car il les rassemble tous en lui ».

Une analyse sur le processus de la formation de l'humain dans l'utérus de la femme démontre la présence des quatre éléments divinatoires dans l'humain. À titre d'exemple, si la

femme est fécondée, la fécondation se subdivise en quatre, puis en seize et en plus en 256 après avoir atteint les 14 milliards de cellules. D'un côté, le premier organe qui se crée c'est le cœur, et ce cœur prend de l'air tout de suite (le vent Vodoun Dan). De l'autre côté, il y a le liquide amniotique dans le fœtus qui enveloppe toutes les membranes (l'eau Vodoun Tohossou). En outre, l'hyperthermie qui a lieu dans l'utérus de la femme donne la chaleur nécessaire pour la formation des organes (le feu Vodoun hievesso) et la fabrication de la masse corporelle qui ferme tous les organes dans un corps (la terre Sakpatè). Ce processus de formation dure généralement 256 jours (les 256 signes de Fâ). Ce qui vivifie tout ce processus de la formation humaine est le sang de la femme qui porte le sac de vie dans ses entrailles : "Mawu". Les habiletés des sens de l'humain sont assurées par Ségbo-Lisa.

Néanmoins, selon Aza, un des quatre éléments est plus développé chez chacun d'entre nous, et le plus développé des quatre chez un individu influence considérablement sa vie. Pour savoir cela, en dépit des signes que cela projette dans la vie de l'individu et que les initiés pourront capter aisément, il est nécessaire de faire la consultation du Fâ (j'en parlerai largement un peu plus loin dans la dernière section) pour avoir la certitude et procéder aux cérémonies recommandées. Grâce à cette reconnaissance de soi (c'est-à-dire la force cosmique et ancestrale qui domine le plus l'existence de chacun), l'on pourra comprendre le mieux sa raison d'être sur terre et comment y vivre en toute harmonie avec soi et avec les autres. Chose qui contribue à la maîtrise de soi et une détermination de son existence sur terre. Les indications de la présence d'une forte influence d'une divinité chez un humain se fait observer par la géomancie Fâ, par l'astrologie, par le zodiaque, par la numérologie, par les dix séphiroth, et aussi par certains panthéons Vodoun pour révéler les compatibilités et les incompatibilités de l'individu qui se cherche. Cet exemple de l'intervention des divinations est l'une des illustrations parfaites parmi tant d'autres.

Enfin, les quatre éléments divinatoires constituent l'arsenal permettant à la culture Vodoun de découvrir les mécanismes de la nature pour mieux vivre et bien vivre. Ce ne sont pas des dieux, mais plutôt des Vodoun c'est-à-dire les résultats des recherches ou des observations de la nature. Ils sont évolutifs et réformables, car c'est un processus de recherches illimité. Car dans chaque élément divinatoire, il y a des milliers de panthéons Vodoun qu'il rassemble. Hélas, il y a eu une régression assez accablante depuis la colonisation, car peu sont les Éwé qui s'intéressent encore au culte Vodoun. Mais le culte des ancêtres ou les mânes des ancêtres qui occupent la troisième place de la hiérarchie des entités divinatoires Vodoun est le plus commun et le plus important dans la relation entre les visibles et les invisibles partout dans les cultures négro-africaines.

c.) Les ancêtres

Dans la société Éwé, les ancêtres sont ces entités importantes qui relient le passé au présent, et qui sont censées transmettre les supplications des humains au grand tout. Les ancêtres ont une importance assez cruciale dans le culte Vodoun au niveau duquel l'esprit est immortel et la désincarnation de l'humain lui donne toute la liberté d'action, c'est-à-dire les morts ou les ancêtres ont plus l'habileté d'agir pour le mieux-vivre et le bien-vivre des humains. En Afrique, *les morts ne sont pas morts*. La spiritualité est basée sur l'*ancestralité*.

À cet effet, pour comprendre le concept des ancêtres chez les Éwé, il faut partir de la compréhension du Sacré chez ce peuple. Donc, comme le Mawu est inatteignable (à cause de son invisibilité et la suprématie qui lui est accordée), les Éwé s'adressent plutôt aux ancêtres qui se sont rendus purs et qui peuvent, donc jouer le rôle d'intermédiaire entre les visibles et le Sacré

Mawu inatteignable. Le rôle des ancêtres consiste à assumer l'intermédiaire entre le monde des vivants et celui des morts.

Cependant, ce n'est pas tous ceux qui sont morts qui pouvaient être classés au rang des ancêtres. Pour être considérés comme ancêtre, plusieurs critères sont pris en compte. En voici quelques-uns, pour y figurer en qualité d'ancêtres :

- Celles ou ceux qui ont vécu jusqu'à l'âge de maturité sur terre ;
- Celles ou ceux qui ont mené une vie de juste au sein de leur communauté ;
- Celles ou ceux qui ne se sont pas donné(e)s la mort par suicide ;
- Celles ou ceux qui n'ont pas été maudit(e)s par leur communauté (malédiction, sort, rejet de la société) ;
- Celles ou ceux qui ont laissé une belle réputation derrière eux et servent de bons exemples à suivre ;
- Celles ou ceux que les ancêtres ont utilisés pour une tâche spécifique ou générale durant leurs séjours passés sur la terre (de leur vivant).

En outre, les cérémonies et rituels (appelées *Kōnou* en Éwé) occasionnés après la mort d'un individu a une place non négligeable dans l'accession à l'ancestralité. Il y a plusieurs cérémonies et rituels qui se font après la mort d'un individu correspondant au statut social de cet individu et sa valeur initiatique (un niveau initiatique assez élevé, ses multiples initiations aux diverses associations Vodoun, etc.). C'est-à-dire la manière dont les cérémonies et rituels mortuaires d'un roi ou dignitaires royal vont s'effectuer est différente de celle des autres, de même que celle d'une

prêtresse ou d'un prêtre Vodoun ou encore quelqu'un qui a impacté positivement sa société. Toutes ces pratiques pourraient durer des jours ou semaines dépendamment de la personne et de la pléthore de rituels. Par exemple, mon grand-père maternel (Koffi Komla décédé, le 04 mai 2005) était un prêtre Vodoun, donc initié à plusieurs associations Vodoun, il a eu des enfants jumeaux, il a eu la chance de guérir plusieurs malades dans son village à Anfoin. Il a été reconnu grâce à cela. Pour ses obsèques, premièrement dans ses périodes d'agonie, ses enfants ont fait appel à tous ses pairs Vodoun dont il s'est fait initier. Ces derniers, tour à tour ont constaté qu'il est proche de la mort. Ils ont commencé à lui assurer et à se préparer lorsque la fin arrivera. Cela a nécessité des cérémonies. Deuxièmement, le jour de sa mort, il y a eu les cérémonies de désincarnation (l'ajournement à ses sectes Vodoun) et de son arrivée au monde des morts : les toilettes rituelles et les incantations en plus des cérémonies ont eu lieu avant que son corps n'aille à la morgue pour donner du temps à ses enfants de préparer ses cérémonies lunaires. Souvent les enterrements se passent les samedis et il y a une veillée le vendredi jusqu'au petit matin du samedi (le 1^{er} juin 2005 fut la veillée funèbre de Komla). Les cérémonies finales de son enterrement ont commencé ce vendredi et pris fin le samedi (le 02 juin 2005) suivi de son enterrement. Plusieurs cérémonies ont été célébrées :

- Les jumeaux étant considérés comme une divination, les géniteurs de jumeaux reçoivent alors les cérémonies honorifiques à leur décès;
- Il vient d'un village appelé Agoè-djigo où les cérémonies d'accueil en ses lignes familiales ont été effectuées en mettant une herbe appelée Agnangran (voir photo 14) sur son cou et un œuf dans sa main gauche;
- Les cérémonies d'ajournement de ses diverses communautés Vodoun : c'est la plus intense et l'essentiel pour son adhésion à l'ancestralité et son influence sur sa postérité;

- Les cérémonies de la reconnaissance de ses bonnes œuvres lors de son passage sur terre;
- Les derniers hommages de la part de la famille, amis, collègues connaissances;
- Un festin pour célébrer le départ du défunt vers ses ancêtres.
- Et quelques jours après ce sont les dernières cérémonies (le 07 juin 2005) qui consistent à l'enlèvement des apatam funèbres.

Partant de la philosophie Vodoun selon laquelle le corps humain n'est que l'emballage de l'esprit immortel qui est ce qui existe véritablement, la mort pour le Vodoun n'est rien d'autre que la liberté totale de l'esprit. Donc la mort n'est pas la fin, mais plutôt le début de la liberté d'esprit. En fait, en dépit des émotions et tristesses que les bien-aimés du défunt pouvaient ressentir, la mort n'est rien d'autre qu'une étape de l'immortalité d'esprit. C'est aussi une période de joie et de célébration de la vie qu'a vécue ce dernier sur terre. Les morts qui ont impacté positivement leur société sont exhortés dans les séances de libations et finissent avec le temps à être considérés comme des ancêtres. En fait, la formule « repose en paix » ou mieux en anglais « rest in peace » est contre le concept de la mort chez le Vodoun, car c'est après la mort que le travail énigmatique commence. Le monde invisible n'est que le prolongement du monde visible chez le Vodoun.



Image 16 : L'herbe agnangran qui est utilisée lors des cérémonies aux ancêtres dans le Vodoun.

En définitive, le couple Mawu-Ségbolisa, les quatre éléments divinatoires et les ancêtres forment les principales composantes du concept eschatologique qu'on appelle en Éwé "*Fintomé*" ce qui signifie littéralement : au sein des mémoires, que l'on pourrait qualifier du monde des invisibles. C'est ce monde qui fait le socle du Vodoun et non le Mawu-Ségbolisa, car ce dernier ne rentre pas dans les affaires des humains, donc aucune cérémonie ni rituel, ni prière ni invocation ne lui est adressée, ce que je qualifie de *vide suprême*. Ce qui n'est pas exactement le cas dans le concept de Dieu. Osons parler brièvement de Dieu.

2.) DIEU

Le concept du Sacré le plus populaire est celui de Dieu (Dios, God, Gott etc). Ce concept occidental du Sacré domine largement le monde d'aujourd'hui. Dieu est un sujet holistique à comprendre, mais il s'explique principalement par la Bible. Car la Bible serait le livre qui regorge les prophètes et les envoyés de Dieu, ses paroles, sa création et ses interventions directes ou indirectes dans la vie des humains. Je vais aborder certains principaux aspects de Dieu, ensuite, son existence, et enfin le rôle de Dieu.

a.) Ses principaux aspects

Les aspects phares développés dans toutes les œuvres qui parlent du concept de Dieu sont des interrogations autour de son existence. En effet, Dieu s'explique par rapport à sa relation avec l'humain (son peuple et les autres). Donc, comme les croyants, philosophes et sociologues qui se sont penchés sur ce sujet, les critères qui font l'unanimité autour de ce sujet sont la notion transcendante et l'idée de la « toute-puissance ». Les définitions abondent sur Dieu, et chaque

chercheur le définit à sa manière. En fait, bien que le mot religion succède au concept de Dieu, ce dernier prend souvent ses définitions dans tous les dogmes aux phénomènes religieux. L'objectif fixé dès le départ par ces religions de Dieu est noble, dans le fait qu'elles cherchent à ramener l'individu à sa liberté de naissance qui a été souillée par la concupiscence, et à retrouver la plénitude de sa liberté. Mais, les réalités ou les actions et les dogmes que renferment ces religions finissent par remettre en cause leur objectif fixé, et parfois oppriment plutôt l'individu. Car la religion tente à attribuer la toute-puissance à Dieu, qui finit par dicter (selon les paroles qui lui sont attribuées) comment l'humain doit vivre. Ce qui remet en cause la liberté ultime de l'individu qui devrait lui offrir son autodétermination. Ce sont souvent les critiques des philosophes et sociologues envers la religion.

Il est évident pour tout le monde que personne n'a jamais vu cette entité appelée «Dieu ». Étant dans une logique phénoménologique, ce serait une erreur de prétendre connaître ce qu'on n'a jamais vu et qu'on ne peut décrire concrètement. Toutefois, il est certain que ce mot Dieu existe et il a influencé largement l'humanité d'une manière ou d'une autre. Quand bien même on n'aurait pas la certitude de l'existence de Dieu et aucune religion n'aurait véritablement réussi à le démontrer, il y a quand même le **concept** du « Sacré » ou la manifestation idéologique du "Sacré" qu'on sent, qu'on voit dans le comportement des croyants et des non-croyants.

b.) L'existence

En ce qui concerne l'existence de Dieu, les philosophes comme Frédéric Lenoir⁴², Bernard Sève⁴³, Pierre Bayles, et même certains théologiens comme Richard Bergeron⁴⁴, pensent que "Dieu" est une création humaine, c'est-à-dire l'humain crée un "Dieu" qui le crée en retour (c'est l'homme qui détermine ce qu'il veut dire par "Dieu" selon ses réalités). D'ailleurs Gesché va plus loin et dit : « [...] on le sait, certes Dieu n'existe pas, mais là n'est pas la question importante et décisive. Ce qui est important, c'est que l'idée de Dieu est une idée funeste et aliénante et, en ce sens, fautive. Le problème de la vérité est tranché non par un jugement d'existence, mais par un jugement de valeur »⁴⁵. Pour ce dernier, l'idée de Dieu aliène l'humain et le rend irresponsable. Cependant, plusieurs théologiens aussi tiennent l'idée de la religion qui cherche à répondre à l'une des questions existentielles (qui a créé l'humanité et l'humain). Leur réponse la plus récurrente se trouve dans l'histoire mythologique de Genèse, bien qu'il y ait d'autres versions dans les autres sociétés (le récit de la création de l'ancien Babylone ou même de l'Égypte ancienne). Mais les théologiens appellent ceux qui ne croient pas en l'existence de Dieu, de se doter de la foi, s'ils veulent véritablement connaître cette existence; Barbellion dit : « [...] pour que l'incroyant puisse connaître le véritable Évangile de la vie, il faut que la vie des croyants signifie une sagesse naturelle ou surnaturelle découvrable dans la Révélation annoncée par Jésus-Christ.»⁴⁶ Enfin, nous pouvons dire ce qui existe véritablement c'est le concept de Dieu dans la mentalité humaine, et la noble

⁴² Frédéric Lenoir, *Dieu*. Robert Laffont. Paris, 2011.

⁴³ Bernard Sève, *La question philosophique de l'existence de Dieu*, Presses universitaires de France, Paris, 2010.

⁴⁴ Richard Bergeron, *Le Cortège des fous de Dieu*, Paulines, Montréal/Paris, 1982.

⁴⁵ Adolphe Gesché, *Dieu pour penser III : Dieu*, Cerf, Vol. III. Paris, 1994, page 25.

⁴⁶ Stéphane-Marie Barbellion, *Les preuves de l'existence de Dieu*, Cerf, Paris, 1999.

réalité est qu'on ne sait si Dieu existe véritablement, car ça semble dépasser la compréhension de l'humain pour le moment.

En effet, le nom Dieu a son attribution dans chaque société et qui relie au concept de Sacré déjà existant dans ce que nous pouvons appeler tradition. Sabatier (historien) a longuement parlé de la tradition dans son œuvre, car pour lui, "Dieu " est un fruit de la tradition de chaque société, et selon lui : «En sens général, la tradition est le lien des générations humaines qui, de leurs successions, fait une suite organique et transmet aux dernières venues l'héritage de celles qui les ont précédées. C'est la lumière des temps, la trame de l'histoire, la conscience permanente de l'humanité»⁴⁷. En réalité, on constate qu'il y a quand même l'idée de Dieu dans chaque société. Ce qui pourrait poser de problème c'est l'universalité d'un Dieu, qu'on constate souvent dans les religions prétendues universelles. Tel est le cas de l'Islam et du Christianisme). Mais les autres idées de Dieu sont fondées sur une tradition ou une culture donnée. Même les religions universalistes tissent leur concept de Dieu de la tradition juive (Ancien Testament). Et là même, selon l'historien Roger Henri⁴⁸, l'écrivain sacerdotal vivait à une époque où l'idée de Dieu se dépouillait de l'antique conception anthropomorphe. Sous l'influence d'Esdras, on commençait à regarder l'Éternel, non plus comme un Dieu local protecteur d'une tribu, mais comme le maître de l'Univers. Cette conception très élevée de la Divinité a inspiré le rédacteur du premier chapitre de la Genèse: La Bible débute ainsi par une introduction grandiose. Donc, pour répondre à une question concernant l'identité de Dieu, il est préférable de s'assurer de quel Dieu parle-t-on, ou qu'est-ce qui est derrière ce mot avant de répondre. Comme la réponse de Albert Einstein à cette

⁴⁷Auguste Sabatier, *Les religions d'autorités et la religion de l'esprit*, 4e librairie Fischbacher, Paris, 33, rue de Seine, 1900, p.84.

⁴⁸ Henri Roger, *Les Religions révélées*, Les œuvres représentatives, Paris, 41 rue de Vaugirard, 1933, p.34.

fameuse question de : Croyez-vous en Dieu? Il répond : « Dites-moi ce que vous entendez par Dieu, et je vous dirai si j'y crois! »⁴⁹ Quel est donc le rôle de Dieu?

c.) Le rôle

Il est de nature humaine de ne pas reconnaître facilement son ignorance face à des questions existentielles. Face à la question de Dieu jusqu'à nos temps contemporains, l'honnête position à aborder est cette présomption, c'est-à-dire tous ceux qui refusent l'existence de Dieu, ne peuvent pas prouver son inexistence. De même, ceux qui disent qu'il existe n'ont pas été capables jusqu'à présent de prouver véritablement et clairement son existence. Personne ne sait, car personne ne l'a jamais vu. Ce qui est croyable, c'est le concept de Dieu dans la mentalité humaine. Le sens de ce concept varie selon l'individu, selon les cultures, selon les croyances selon les philosophies, selon les classes sociales (pauvres et riches, oppresseurs et opprimés), selon les temps et périodes, selon les religions.

En effet, le rôle de Dieu varie selon les religions ou du moins selon les individus, quand bien même on pourrait observer certaines similarités. Je prends l'exemple du rôle de Dieu dans le christianisme. En gros, le rôle de Dieu se dévoile dans le message de Jésus-Christ, un message qui se concentre sur le royaume de Dieu, c'est-à-dire le rôle de Dieu dans le christianisme est d'offrir son royaume à l'humain. En réalité, Jésus a présenté son message dès l'introduction de son enseignement (selon Matthieu 4 : 17) : « Repentez-vous, car le Royaume des cieux est proche. » Le message de Jésus ne se centralise pas nécessairement autour de sa personne, lui, il n'est que (Jean 14 :6) : « le chemin, la vérité et la vie » qui mène au Royaume des cieux. Il est comme la

⁴⁹ Frédéric Lenoir, *Dieu*, Robert Laffont, Paris, 2011, page 274.

porte qui mène vers la destination. Son message est essentiellement théocentrique, dans le sens qu'il révèle une nouvelle vision de Dieu et de son Royaume. Le message de Jésus c'est donc, dans ce qu'il est de plus essentiel, l'annonce de la venue du Royaume de Dieu, l'annonce de la proximité du Royaume de Dieu.

En outre, il n'y a pas de définition claire et directe du Royaume que Jésus a donné dans les Évangiles. Mamlakah⁵⁰ qui est "royaume" en hébreu, c'est l'espace ou le territoire qui donne la royauté à un roi. Le royaume est ce champ d'exercices ou le lieu où s'exerce cette qualité royale. Ou encore, la conséquence de Dieu qui manifeste ou exerce son règne.

Le message du royaume de Dieu qui est proche dont parle Jésus, a un lien intime avec la notion de l'amour : « Or chez Jésus, à la différence de Paul, on ne peut pas séparer l'espérance du Royaume proche et le Dieu d'amour, pour cette raison que la radicalité de l'amour de Dieu, son caractère inconditionnel et illimité dont nous venons de parler, tient précisément à la proximité du Règne»⁵¹.

On a toujours cette impression illusionniste de présenter le royaume comme un lieu de l'extrême bien, exclut de toute forme de douleur ou de mal et des injustices qui se retrouvent sur notre terre. Mais en analysant un peu plus en profondeur les paraboles qu'utilisait Jésus pour expliquer le royaume, on se rend compte très rapidement que ce n'est pas le cas. D'ailleurs c'est l'ultime devoir que Jésus a laissé à ses disciples : « [...] Il fait de la proximité de royaume de Dieu le thème unique de la prédication des disciples envoyés en mission : *Allez, et annoncez que le*

⁵⁰ « La signification de Mamlakah en hébreu est royaume en français | Bible :: Bible :: EMCI TV ». Consulté le 16 février 2021. <https://emciv.com/bible/strong-biblique-hebreu-mamlakah-4467.html>.

⁵¹ Daniel Marguerat, *L'homme qui venait de Nazareth. Ce qu'on peut savoir de Jésus aujourd'hui*, Aubonne, Éditions du Moulin, Paris, 1993, p.56.

*Royaume des cieux s'est approché (Mt 10,7; Lc 19, 9.11)»*⁵². En effet, la notion du Royaume de Dieu n'est pas nouvelle chez les juifs, mais c'est *la proximité* que Jésus a avec ce Royaume qui est nouvelle.

En définitive, le concept de Dieu révélé est basé sur la foi et l'espérance. Il est observé l'idée eschatologique qui désigne la destination éternelle de l'âme et de l'esprit humain. Dieu a le pouvoir et la capacité d'intervenir dans les affaires des humains ou de son peuple, car l'humain est fait à son image et ressemblance. Cependant, ce concept révélé de Sacré soulève des différences assez importantes par rapport à celle de Mawu-Ségbolisa que je qualifie du concept mono-original du Sacré.

3.) La mono-originalité

La spiritualité africaine n'a pas de livres, de directives expansionnistes et guerrières, de prophètes, de messies, de sauveurs, de miracles, car elle est basée sur l'expérience de la vie et de la nature : c'est ce qui fait, selon moi, sa singularité et son originalité. La mono-originalité est le nom que je donne à cette conception du Sacré Vodoun chez les Éwé après mes analyses et recherches. Au stade actuel de mes recherches, la mono-originalité n'a pas encore sa forme claire et assez précise du concept du Sacré Vodoun. Pour preuve, je n'ai pas encore de réponses à certaines des interrogations et j'en suis aussi conscient que certaines réponses nécessitent plus de précision. Néanmoins, la mono-originalité est la conception du Sacré Vodoun, dépourvue le plus

⁵² Daniel Marguerat, *L'homme qui venait de Nazareth. Ce qu'on peut savoir de Jésus aujourd'hui*, Aubonne, Éditions du Moulin, Paris, 1993, p.21.

possible des connotations négatives et des attributions venant des deux grandes classes religieuses monothéiste et polythéiste. Évidemment, la mono-originalité pourrait avoir des similarités avec d'autres concepts de Sacré comme le monisme ou encore panthéisme, mais je vais plutôt me concentrer sur la mono-originalité et laisser les lecteurs à faire les comparaisons.

Étymologiquement parlant, le terme mono-originalité est un mot composé : « mono » abréviation du mot « monophonie » qui veut dire *un ou unique* et du mot « originalité » qui a le sens ici de *singularité*. Ce qui veut dire tout simplement que l'étymologie de la mono-originalité pourrait se comprendre comme : l'entité unique qui porte sa singularité en chaque créature particulière. C'est-à-dire chaque élément de la nature porte une singularité de l'entité unique.

En effet, la définition la plus simple que je donne à la mono-originalité est : la conception africaine du Sacré qui voit une seule énergie de forces à l'origine de tout, et le tout fait cette énergie. Tout part de l'observation humaine pour comprendre l'humain et la nature, et d'ailleurs l'observation de la nature est très limitée pour vouloir comprendre la force à l'origine de tout. Car l'humain dans sa petitesse d'esprit ne connaît pas encore totalement la terre, et à plus forte raison d'autres planètes et tout ce que cette nature englobe, pour pouvoir ensuite prétendre connaître absolument l'énergie créatrice. C'est à partir de cette conscience de l'inatteignable de l'énergie créatrice dans l'absolue ou dans sa globalité que le Vodoun se contente du moins de l'observation de sa nature et de l'expérience humaine pour comprendre en partie cette force créatrice dans le but de mieux vivre et bien vivre. Cette attitude pouvait s'interpréter, d'une part, comme une *lâcheté* de la part des peuples Vodoun et de l'autre part comme l'*humilité* de reconnaître ses limites. Lâcheté, car selon certains peuples (surtout les peuples à qui le Sacré serait révélé), ils ont pu contacter le Sacré par les biais de leur prophète respectif. L'humilité, car la culture Vodoun a su garder son honnêteté de n'avoir jamais eu un contact physique aussi humain avec le Sacré. Pour

ma part, il ne s'agit aucunement d'une question de faiblesse, mais plutôt la grandeur de la responsabilité et de sagesse. La responsabilité pour moi : c'est d'avoir le courage de parler ou d'agir quand il le faut, d'avoir le contrôle de se taire quand on n'a rien à dire, et d'avoir l'humilité de dire « je ne sais pas » quand on ne sait vraiment pas. De surcroît, seule sa propre vérité, uniquement ce que l'on trouve par soi-même peut libérer, rien d'autre ne peut le faire ou le remplacer. Voici donc certaines découvertes de la culture Vodoun qui caractérisent la mono-originalité.

a.) La nature

Le Vodoun a toujours été à l'écoute de la nature et continue de l'être jusqu'à présent. L'observation de la nature a permis aux peuples Vodoun ou Éwé de dresser des valeurs éthiques, des principes de la vie, de se soigner, de se nourrir et de se protéger. Tout cela constitue pour eux la connaissance du Sacré.

Après plusieurs millions d'années d'expérience dans la nature, les Africains ont pu décoder certains secrets bien cachés de la nature, ce qui leur permet ainsi de mieux vivre. Certaines de ces découvertes sont énigmatiques. Par exemple, le pouvoir de communiquer avec les arbres, les fleuves et cours d'eau, le pouvoir de maîtriser les animaux sauvages, celui d'arrêter la pluie ou encore le pouvoir de disparaître et d'apparaître en un autre endroit en une fraction de seconde, etc. Cela découle d'un mécanisme scientifique qui ne se révèle cependant pas à tout le monde ou aux profanes. Ce que certaines personnes y compris certains chercheurs en spiritualité africaine considèrent comme «magies». Il suffit juste de connaître les codes et leurs fonctionnalités, quelle que soit la personnalité, le mécanisme sera réussi. Chacune de ses rencontres énigmatiques de la

nature avec les humains constitue un « Vedou » (union de deux entités divines) ou Vodoun en soi; à qui l'on pourrait donner un nom, un symbole, un fétiche et des caractéristiques spécifiques. Ces découvertes de la nature sont considérées comme une identification du Sacré : ce qui donne le sens *mystique de la mono-originalité*. C'est-à-dire le Sacré se découvre petit à petit à travers la nature ou dans la créature.

En outre, l'harmonie que témoigne la nature est un cours d'éthique et de principe de vie pour la culture Vodoun et Ewé. Chaque élément de la terre jusqu'aux petites fourmis, est porteur d'un message du Sacré. Comme le disait bien Birago Diop dans son fameux poème *Souffles* :

« Écoute plus souvent les choses que les êtres, la voix du feu s'entend, entends la voix de l'eau. Écoute dans le vent le buisson en sanglot: c'est le souffle des ancêtres»⁵³.

En effet, pour mieux cerner la théologie Vodoun, il faut comprendre d'abord que l'énergie créatrice ou le Sacré qu'ils appellent Mawu-Ségbolisa est cette inconnue qui se fait découvrir dans la nature et qui garde à l'infini son anonymat. Ce sont ses découvertes humaines qui sont nommées, qui ont des idoles ou symboles pour préserver la découverte, et non le vide suprême ou l'énergie Sacrée. Le Vodoun cherche alors l'emprunt du vide suprême Mawu-Ségbolisa dans toutes les composantes de la nature. Par exemple :

- Après avoir observé les mers et conclu qu'elles n'ont pas de début ni fin, le Vodoun dit que l'énergie créatrice serait une entité qui n'aura ni début ni fin.

⁵³ « Les morts ne sont pas morts - Birago Diop ». Consulté le 4 décembre 2020.
<https://jamilaabitar.blogspot.com/2011/05/les-morts-ne-sont-pas-morts-birago-diop.html>.

- Après avoir observé la fidélité et la justice de la terre sur ce que l'on sème et récolte (c'est-à-dire, on ne récolte que ce que l'on a semé), les Vodoun prônent la fidélité et la justice sur la terre, car l'énergie créatrice aurait comme principe la justice et la fidélité.
- Après avoir observé le vent ou l'air, l'on constate qu'il souffle, mais personne ne peut l'attraper, l'arrêter, le voir ni lui donner une couleur quelconque. En dépit de son importance et son pouvoir, le vent demeure humble et garde son anonymat. C'est la leçon primordiale que l'on prend jadis, avant qu'on te confie un pouvoir ou une énergie Vodoun.
- Après avoir observé le soleil, sa force, la lumière qu'il offre, la protection et la prospérité qu'il apporte, la notion de protection et préservation font principes chez les Éwé.
- En observant les arbres, en l'occurrence le baobab (voir image 15) qui est l'espèce d'arbre le plus grand au monde et qui peut durer des milliers d'années⁵⁴, il enseigne la force et la résistance de l'unité face au mal. C'est la philosophie qui nourrit le système social précolonial en Afrique « la solidarité ou solidarisme » et qui prône l'unité dans la famille et la communauté.
- Chaque animal à sa leçon à donner à l'humain.
- Le corps et la nature humaine sont aussi un temple de connaissance et d'enseignement pour l'humain.

⁵⁴ Reporterre, le quotidien de l'écologie. « 9 des 13 baobabs les plus anciens et les plus grands d'Afrique sont morts durant la dernière décennie ». Consulté le 4 décembre 2020. <https://reporterre.net/9-des-13-baobabs-les-plus-anciens-et-les-plus-grands-d-Afrique-sont-morts>.



Image 17 : Les jeunes qui se tiennent la main autour d'un baobab pour véhiculer la philosophie de l'unité que les ancêtres ont retenue de ce gigantesque arbre.

Ce sont tous ces enseignements que la nature offre à l'humain qui constituent pour le Vodoun les messages de l'énergie Sacrée Mawu-Ségbolisa. C'est de là que découle la *philosophie de la mono-originalité*. Ces enseignements sont transmis à la postérité par l'éducation dont la femme est spécialement la garante.

b.) La femme

La place de la femme dans la spiritualité africaine et dans le Vodoun est tout simplement et incontestablement primordiale.

Dans la mythologie de la création humaine de la spiritualité Vodoun, comme partout dans les différentes spiritualités, même dans la spiritualité africaine chez les noirs, la femme est la première entité qui voit le jour et par qui tout a commencé. C'est-à-dire, c'est l'homme qui sort des entrailles de la femme et non le contraire. C'est pourquoi le nom donné au Sacré est toujours lié à la femme ou à la féminité⁵⁵. Par exemple : Mawu (Éwé), Nzámbe (lingala du Congo), Matunda (Turu de la Tanzanie), Nwali (Venda de l'Afrique du Sud), Olodumare (Yoruba du Nigéria) etc.

En outre, le mot *mère* dans plusieurs langues africaines est intrinsèquement lié à l'existence, au créateur ou créateur de vie ou à celle qui fait exister. Par exemple chez les Éwé, mère se dit : *Dã*, étymologiquement parlant : celle qui prépare la vie. En fait, le terme complet c'est *Dãgbé* qui est moins utilisé aujourd'hui chez les Éwé pour désigner *la mère*, mais plutôt pour désigner le bonheur. Ce phénomène de l'existence lié à la mère est plus percutant dans la langue yoruba. Chez les Yoruba le terme qui désigne mère est : *yeye*, étymologiquement veut dire : celle qui me fait exister. D'où *yeye-mi* ou *ye-mi* veut dire : ma mère ou *mon créateur*. C'est presque le même mot qui désigne mère et porte le même sens chez plusieurs peuples africains : le mot «Yaye = mère en valaf, en Sara, en Baguirmien, etc.»⁵⁶ La femme est le symbole de l'existence et le socle de l'organisation de la communauté.

La femme est le genre privilégié de la mono-originalité, car chez le Vodoun toute chose prend vie grâce à la femelle, cette femelle à qui incombent le plus la douceur, la patience, la maturité et le sens aigu d'organisation et de responsabilité. C'est cette conception du Sacré (d'où

⁵⁵ « Grioo.com : Voir le sujet – Le nom de Dieu dans les langues africaines ». Consulté le 4 décembre 2020.
<https://www.grioo.com/forum/viewtopic.php?t=4007>.

⁵⁶ Cheikh Anta Diop, *Nations Nègres et Culture*, Présence africaine, Édi.4, Paris, 1979, p. 371.

la féminité est à l'origine de l'humanité) chez le peuple Éwé qui offre une place essentielle à la femme africaine dans sa société. En Afrique précoloniale ou même en période de domination du peuple noir, les femmes étaient le socle des familles, les reines gouvernaient les empires en Afrique et occupaient plusieurs postes très influents dans la mesure où ces dernières jouent les rôles clés. C'est ainsi que l'homme, quel que soit son domaine d'activité économique, fait assurer la commercialisation par sa femme qui se fait payer. C'est elle qui gère le panier ménager. Ce qui rendait les femmes très riches dans ces sociétés. D'ailleurs, ce pouvoir financier des femmes est encore observable au Togo jusqu'à nos jours. C'est ainsi que dans les années 1970, les femmes ont dominé le secteur économique du Togo jeune. C'est à ces dames nanties qui ont fait fortune dans les commerces (principalement celui de pagnes) que l'on donne affectueusement le surnom de *Nana-Benz* (voir image 18)



Image 18 : Trois Nana-benz à côté de leur Mercedes-Benz dans les années 1970.



Image 19 : Madame Manavi Ahlankpor est l'une des pionnières récentes des Nana-Benz du Togo. L'histoire retiendra qu'en 1972, lors de la visite du président Pompidou au Togo, la Nana Benz Manavi Ahlankpor Sewoa, avait mis sa Mercedes Benz à la disposition du Gouvernement togolais pour recevoir son hôte.⁵⁷

Par ailleurs, dans l'histoire de la résistance du peuple africain face à ses multitudes invasions ou plusieurs formes d'oppressions, les femmes ont toujours joué un rôle de premier plan pour protéger leur société. Elles étaient des reines, elles étaient dans l'armée, des leaders, etc.. Tel était le cas des reines Nzinga, Auset, Hatshepsut, Yenenga, Harriet, Yaa Asantewaa, Abraha Pokou, les sages-femmes minon-nan (appelées aujourd'hui les sorcières), les Ahoagansi (appelées communément les Amazones de Dahomey), etc. C'est parce que toutes ces femmes ont occupé des places importantes jadis dans la société africaine que, pour ma part, je pense que ce à quoi songent mes sœurs africaines aujourd'hui, c'est la *renaissance de la femme africaine* et non l'égalité de genre. Car, là n'est pas leur combat, parce qu'historiquement parlant, elles avaient

⁵⁷ Africa Top Success. « Manatex: l'histoire de la pionnière des Nanas Benz du Togo », 10 mai 2016. <https://www.africatopsuccess.com/manatex-lhistoire-de-la-pionniere-des-nanas-benz-du-togo/>.

occupé d'importantes places dans leur société. Elles ont juste perdu cette place. Et de plus, ce sont les hommes qui complétaient les femmes dans cette société. On parlera donc de la complémentarité et non de l'égalité.

En définitive, je parle de mono-originalité et non de mono-originalisme, car il ne s'agit pas d'une théorie, mais simplement une conception qui se veut encore perfectionnée. La mono-originalité ne cherche qu'à expliquer la conception du Sacré chez le peuple Éwé pour lui donner son idéologie originale dépourvue des attributions du monothéisme ou du polythéisme qui lui sont attribués. Ce que nous pouvons essentiellement retenir dans la mono-originalité est que le Sacré Mawu n'a pas une forme précise, n'a pas une caractéristique précise, n'a pas de symbole ou une manifestation quelconque; c'est un vide qui n'intervient pas dans les affaires humaines. Néanmoins des manifestations et symboles représentent les résultats du mécanisme entre le visible et l'invisible, c'est-à-dire le Vodoun. Quelques manifestations du Vodoun seront exposées dans les lignes à suivre.

CHAPITRE IV : MANIFESTATIONS DU VODOUN

Vodoun écrit sa sainte
expérimentation dans les chants, les
dances, les masques, les reliques, les
rites, les fétiches, et dans leur style de
vie.

Kossi EKOUE

Les images et symboles sont les instruments d'expression Vodoun en ce qui concerne ses pensées et ses découvertes spirituelles et cosmologiques. Les manifestations Vodoun se fondent exclusivement sur les deux dernières parties de la hiérarchie de l'invisible, c'est-à-dire les découvertes tissées des quatre éléments divinatoires (la terre, l'eau, le vent et le feu) et les ancêtres. Il y a plusieurs formes que pouvaient prendre les manifestations Vodoun. Ce chapitre énumérera certaines de ces manifestations et ensuite leurs rôles et utilités respectifs.

1.) Les reliques

Les manifestations Vodoun sont aussi variées que les langues africaines et les peuples africains. Ici, nous allons juste trier certaines manifestations qui sont avérées et retrouvées chez tous ou presque tous les peuples africains.

a.) Les reliques anthropomorphiques

Les reliques peuvent avoir une connotation négative vis-à-vis des protestants et tous ceux qui sont allergiques à des images divinatoires. Toutefois, les reliques jouent un rôle essentiel dans les sociétés anciennes et plusieurs découvertes historiques des sociétés anciennes sont faites grâce aux reliques. Les reliques c'est : « Ce qui reste, après sa mort, du corps d'un saint ou d'un martyr,

objets ayant été à son usage, instruments de son supplice, considéré comme des objets Sacrés et auxquels on rend un culte.»⁵⁸. Ainsi, les reliques sont des restes des morts et leurs objets sacralisés. Dans la culture Vodoun, les reliques jouent un rôle important dans la relation des vivants avec leur mort.

Dans la culture Vodoun, le reste des grands personnages de la société comme un roi, une reine, guerrier et guerrière, les grands initiés et initiées, les prêtres des couvents, les fondateurs ou fondatrices des communautés ; bref toute personne qualifiée à l'ancestralité a souvent des reliques qui permettront à la postérité de les vouer à des cultes et à se rappeler d'elle. Souvent, en ce qui concerne les reliques dans la culture Vodoun, le crâne humain est la partie conservée pour les reliques.

⁵⁸Définition de Relique, consulter le 25-11-2019, <https://www.cnrtl.fr/definition/relique>

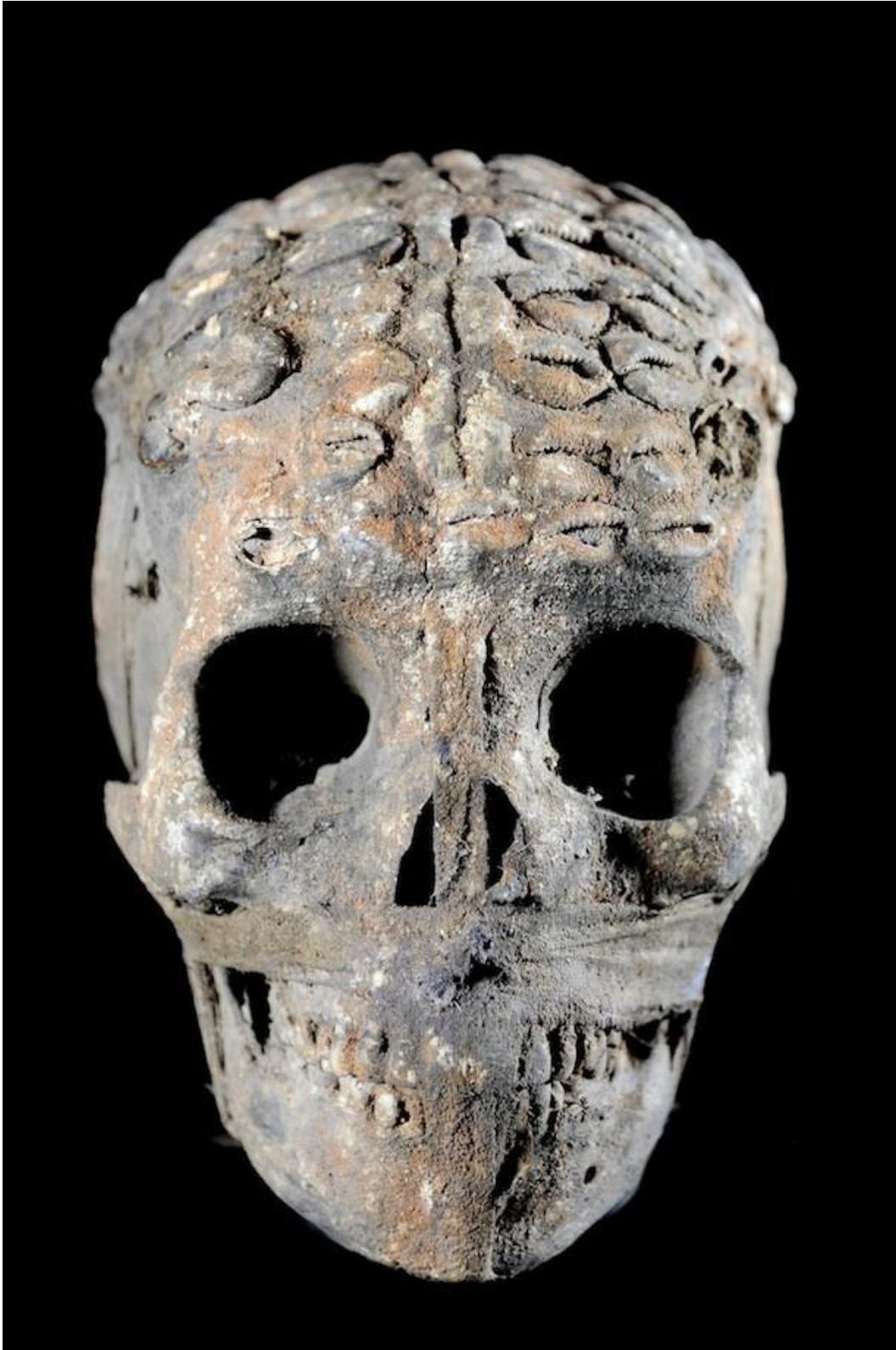


Image 20 : Relique en crâne humain chez le peuple Éwé.

Après avoir récupéré le crâne ou la tête du mort, il y a des rituels qui se font, et les objets mystifiés sont attachés à ce crâne. Ce qui rend ce crâne relique, donc vénérable. Ces crânes sont utilisés aussi pour d'autres fins. Exemple : les crânes des anciens rois et reines sont très utiles lors de l'intronisation d'un nouveau roi ou d'une nouvelle reine : car le roi selon le peuple Éwé devrait être choisi par les ancêtres et doit avoir l'approbation spirituelle de ces ancêtres avant même que la population ne donne son approbation. En fait, chez les Éwé pour devenir roi, on parle de «Du-fio» qui veut dire littéralement *manger le roi*, et c'est le même sens en Yoruba : «Tjè-Oba». C'est-à-dire, un roi ou une reine, c'est celui qui signe un pacte avec les ancêtres pour protéger et servir sa communauté.

Les crânes de ceux et celles qui ont, d'une manière ou d'une autre, influencé la communauté pendant une période donnée servent de fondation d'un fétiche public dans une communauté donnée. La même chose est observable dans les couvents où le crâne du grand prêtre ou prêtresse décédée pouvait être conservé dans le couvent pour les vénération. Les reliques anthropomorphiques ne sont pas souvent exposées au vu et au su de tout le monde. Ils sont toujours remis dans les reliquaires qui prennent souvent forme des idoles ou des fétiches. Parfois même, il va falloir casser l'argile utilisée pour les idoles pour avoir accès à ces reliques. Les codes de prières sont cités pour vénérer ou invoquer un crâne spécifique surtout à l'usage personnel et aussi certains crânes des rois spécifiques. Seules les reliques (les crânes) à usage public (pour les personnages publics ayant influé sur la communauté à un moment donné et qui sont considérés comme des ancêtres) sont facilement accédés à tout le monde pour les prières, offrandes, sacrifices et autres. Néanmoins, de nos jours, cette pratique est devenue de plus en plus occultée (en cachette) à cause des clichés autour de cela ; plusieurs personnes dans cette société Éwé aujourd'hui (spécialement ceux qui sont dans les religions dites révélées : le christianisme et l'islam en particulier considèrent

cette pratique comme diabolique ou impure. Ce qui confère inévitablement à cette pratique une connotation négative, obligeant ainsi les concernés à l'envoyer dans les cachettes.

Ces crânes reliques rendues publiques sont gardées dans les reliquaires appelés «Djoulégba» qui veut dire littéralement : idoles publiques.



Image 21 : Un homme faisant ses doléances à un Djoulégba sur la place publique.

Néanmoins ce n'est pas tous les Djoulégba qui ont les crânes en dessous d'eux. Ces Djoulégba sont aussi instaurés sur des valeurs, croyances ou découvertes précédées bien sûr par des sacrifices et rituels. Ce qui nous amène aux reliques fétiches ou idoles.

b.) Les fétiches

Les formes des idoles ou des fétiches appelés communément «Legba» sont des symboles ou reliques Vodoun les plus connus. Évidemment, les fétiches ou les idoles sont des symboles qui font beaucoup parler ce culte partout dans le monde, d'où le commun des mortels résume le culte Vodoun au fétichisme. Les idoles sont les manifestations physiques d'une philosophie donnée dans le Vodoun. En fait, selon les peuples Éwé, les idoles sont des représentations physiques d'une découverte Vodoun. Exemple: les idoles de Vodoun Sakpatè (panthéon la terre) sont conçues pour véhiculer l'image de fidélité, de justesse et de prospérité (voir image 22), de même que les autres éléments divinatoires. Ces représentations sont des reliques dans le sens qu'il y a des vénération et des prières qui sont dédiées à ces fétiches. Les idoles sont les formes populaires que prennent les reliques dans le culte Vodoun.



Image 22 : Fétiche Sakpate (les cauris comme symbole de prospérité, le bleu symbole de fidélité, blanc comme justesse ou pureté).

Les fétiches ou idoles sont des reliques partout dans les maisons et les devantures des maisons dans les villages jusqu'à nos jours. Mais, ces fétiches sont rares dans les villes et les capitales du Togo. Les fétiches sont des objets reliques qui se construisent après beaucoup de sacrifices (des animaux) et des invocations des forces de la nature (l'eau, le vent, le feu et la terre). En plus des fétiches et idoles, il y a aussi les masques qu'il ne faudra pas négliger, car d'une certaine importance.

c.) Les masques

Les masques sont porteurs en général de pouvoirs mystiques dans la culture Vodoun. Ils ont pris une véritable expansion avec l'évolution de l'artéfact et l'artisanat. Les masques en fait, pouvaient être même vus comme un reliquaire, car d'une part ils sont porteurs d'un pouvoir mystique, mais aussi porteurs d'histoires, de mythologies ou d'une victoire à une époque donnée dans la société Éwé d'autre part. Les masques mystifiés passent évidemment par des rituels bien déterminés avec des objectifs précis. Les masques en effet portent l'image anthropomorphique d'un ancêtre qu'on essaie de caricaturer.

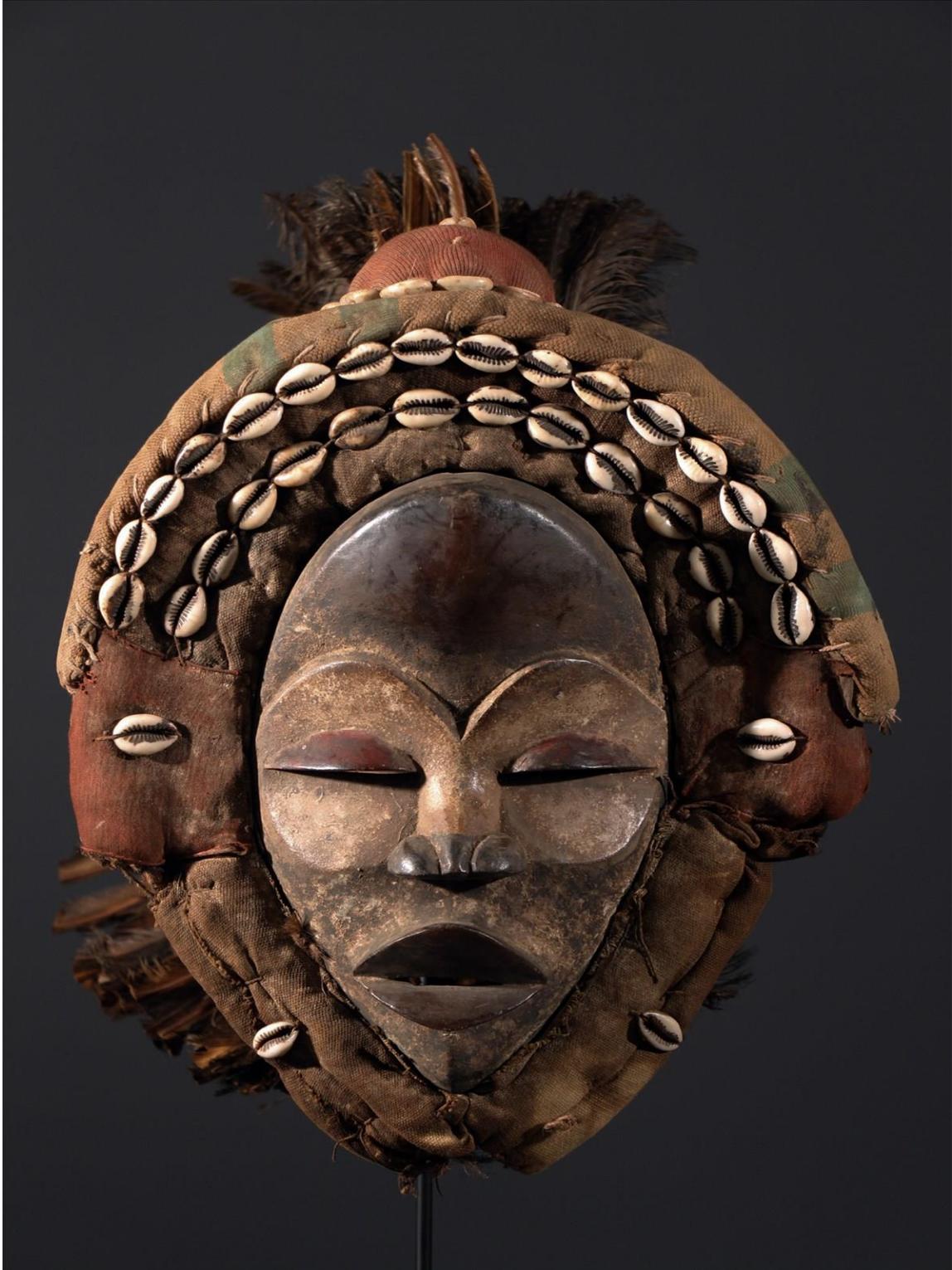


Image 23 : Un masque mystifié ancestral (on pourrait lire au travers de ce masque : un ancêtre nanti et spirituellement élevé).

Il y existe deux principaux types de masques qu'on pourrait observer chez le peuple Éwé, les masques pour le visage, les masques vestimentaires où les humains initiés spécialement pour ça se mettent dans les costumes vestimentaires au temps des fêtes et célébrations ; ils sont appelés les «Zangbeto».



Image 24 : Les masques vestimentaires des initiés Zangbeto.

Il y a aussi d'autres masques de la même famille que les « Zangbeto », mais la différence fondamentale est que ce n'est pas un être humain qui se trouve en dessous de ce masque, mais juste un objet puissamment mystifié qui danse et se manifeste en dessous dudit masque. C'est le

niveau supérieur du pouvoir mystique en Vodoun. C'est les « Zangbeto » qui font dire qu'«en Afrique, les dieux dansent pour les humains ». Certains de ces masques animés sont aussi porteurs de messages aux humains, certains sortent à des périodes précises et peuvent être violents et dangereux.



Image 25 : Les Zangbeto animés par un objet mystifié et non un humain.



Image 26 : un Zangbeto animé par un mécanisme mystique.

Enfin, les manifestations Vodoun ne sont que des symboles, les reliques, les images pour exprimer une découverte précise de la rencontre du visible et de l'invisible. C'est le visage du Vodoun et tout a son sens, rien n'est fait au hasard. Même les mots, les rythmes, les chants sont méticuleusement choisis, de même que les danses. Toutes ces manifestations Vodoun ont des fonctionnalités précises de même que des buts spécifiques.

2.) Fonctionnalités

La fonction principale de toutes ces manifestations Vodoun est la liaison avec l'au-delà en sauvegardant les acquis expérimentaux des peuples depuis des milliers d'années. Le nom donné à l'ensemble de ces symboles développés ci-dessus et tous les autres éléments de la même famille des manifestations Vodoun sont : Ézoka (Ézo= feu ; Ka= fil), c'est-à-dire, le fil du feu. Donc, ces manifestations peuvent être donc comprises comme : tout symbole qui sert de liaison entre les ancêtres et les humains, c'est-à-dire tout élément reliant l'humain à ce grand "Vide" ou au monde des invisibles.

a.) Instrument de liaison avec les ancêtres

Les peuples Éwé ou Vodoun communiquent avec leurs ancêtres de plusieurs façons : par la libation, par des incantations, par leurs reliques respectives, par les reliques et des masques ou fétiches. Quand bien même le canal le plus fréquent d'invoquer ou de s'adresser aux ancêtres chez les Éwé est la libation, le canal des reliques ou masques demeure le plus indiqué lors des invocations importantes.

L'ancestralité est le socle de la spiritualité Vodoun. Les ancêtres ont leur représentation physique par l'intermédiaire de leurs reliques ou masques. De ce fait, les masques ont pour fonctionnalité, la liaison entre le monde des visibles et le monde des invisibles. Pour utiliser ces reliques pour rentrer en contact avec les ancêtres, une combinaison de pratiques rituelles est effectuée dépendamment de l'ampleur de l'événement : le temps est bien déterminé, les herbes sont délicatement choisies, les habillements, les paroles à prononcer, les chants et danses rythment avec l'atmosphère événementielle. Exemple de la fête traditionnelle Epe-Ékpé de l'ethnie Guin-

Mina du peuple Éwé au Togo⁵⁹ : Epe-Ékpé est la fête annuelle de la prise de la pierre Sacrée (dénommée : Ekpessosso ; voir image 27) chez les Guins, qui marquent le début de l'année chez cette ethnie Guin. C'est sans doute, l'une des plus grandes cérémonies de toute l'Afrique qui se déroule officiellement dans le mois de septembre ou rarement dans le mois d'août.



Image 27 : La prise de la pierre Sacrée blanche qui symbolise la prospérité, la pureté de l'année. Cette pierre pourrait prendre différentes couleurs lors de sa prise dans la forêt Sacrée, mais les initiés doivent faire des sacrifices pour pouvoir sortir la couleur favorable.

Avant l'apothéose en septembre ou en août, plusieurs sacrifices, rituels, invocations dans les fleuves, les forêts Sacrées, les grands couvents de toutes les divinités partout dans la sous-région (Ghana, Bénin) se font en amont pendant des mois avant que les messages des ancêtres par

⁵⁹ « Epé Ekpe | Fêtes traditionnelles | Culture | Togo Tourisme ». Consulté le 16 décembre 2020. <https://togo-tourisme.com/culture/fetes-traditionnelles/epe-ekpe>.

le biais de la pierre Sacrée se fassent prononcer par les prêtresses et prêtres Vodoun. Les chants, les danses, les habillements, même les mangers sont bien identifiés avec précision et minutie à chaque événement de cette fête :



Image 28 : Un style d'habillement avec précision d'une prêtresse Vodoun lors d'Epe-Ékpé.



Image 29 : Les tracés en poudre blanche qui témoignent de la grandeur de ces femmes dans la spiritualité Vodoun.



Image 30 : Les prêtresses chantent lors des cérémonies Epe-Ékpé.



Image 31 : Séances de danses lors des cérémonies Epe-Ékpé.



Image 32 : Une grande prêtresse entonnant un chant lors des cérémonies Epe-Ékpé.

Tout compte fait, la libation et les incantations sont des canaux pour rentrer en contact avec les ancêtres. Néanmoins les reliques et les masques sont d'une importance capitale quand il s'agit d'une invocation assez importante. Les manifestations Vodoun peuvent aussi servir juste de souvenir ou symbole de festin.

b.) Instrument de souvenir et objet de festin

Les reliques Vodoun ou les éléments cultuels n'ont pas seulement le postule mystérieux, mais servent aussi à de fins ordinaires. Pour se souvenir d'un membre cher, les objets, les couvents, les fétiches qui lui sont personnels peuvent être gardés, et ainsi, pourront servir d'éléments historiques à ses postérités. Par exemple, devant la photo d'un membre très cher décédé, on crée un autel autour de cette photo et fait des offrandes à ce dernier par rapport à son panthéon quand il ou elle était vivante (exemple: si la personne décédée est de Dan, on offre devant sa photo, de l'eau, les boissons sucrées, des bonbons, des parfums, des bougies, etc.), ce qui ne se pratiquait pas dans le temps passé, car il n'y avait même pas les infrastructures adéquates appropriées. C'est le cas par exemple de l'appareil photo qui n'existait pas pour prendre photo et immortaliser l'évènement. Ce qui révèle en quelque sorte une similarité entre la spiritualité africaine et asiatique, car ces deux spiritualités partagent plusieurs visions communes du monde.

Il y a des reliques faites pour les jumeaux (voir image 33), qui se font souvent par rapport à la naissance, l'un des deux décède ou les deux décèdent, on fait alors un artéfact en leur mémoire, et on leur donne à manger et on les vêtit, etc. ; car selon cette culture, les jumeaux représentent l'abondance de bénédictions et l'on ne peut s'en défaire. C'est d'ailleurs une divinité que cela

représente à leurs yeux. En agissant ainsi, on fait appel aux esprits de jumeaux de revenir visiter cette femme qui n'a pas eu la chance de les avoir lors de sa première expérience ou accouchement.



Image 33 : Une prêtresse avec ses idoles jumelles.



Image 34 : Lot de deux statuette jumelles qui servent à des invocations.

En dépit de leur protection contre le mal, la maladie et l'insécurité, certains masques caricaturent des ancêtres utilisés souvent lors des célébrations à des fins de divertissement, des festins. Cela, pour faire participer l'image des ancêtres au milieu des siens dans le but de partager

la joie avec ces derniers. Les humains qui portent les masques vestimentaires font des pas de danse en guise de démonstration de la gaité de ces ancêtres en ce moment de bonheur.



Image 35 : Un masque servant à des événements de joie et de célébration.

CONCLUSION

Tout compte fait, il est à faire relever que le concept du Sacré dans la culture Vodoun n'est ni monothéisme ni polythéisme, mais plutôt mono-originalité. Vouloir catégoriser coûte que coûte le concept du Sacré Vodoun dans l'une des deux grandes conceptions du Sacré ci-dessus citées, aboutirait à une incompréhension totale de ce qu'est le Vodoun. J'aimerais préciser que cette recherche m'a vraiment permis de réaliser que l'Afrique n'a pas encore fini de parler. Elle a encore beaucoup à donner à l'humanité. Car pour ma part, l'Afrique n'est pas seulement le berceau de l'humanité, mais plus encore, le berceau de l'*humanisme*, ce dont la société d'aujourd'hui a tant besoin. Cependant, la seule manière pour la culture africaine d'apporter son altérité autour de l'évolution scientifique est d'accepter son authenticité. J'entends par authenticité, d'une part, la volonté d'écouter l'Afrique parler de son histoire avant toutes invasions esclavagistes et colonialistes, et d'autre part, d'arrêter de lire la culture africaine de travers en mettant les lunettes d'une tierce culture. C'est-à-dire Mawu-Ségbolisa n'est ni Dieu, ni Allah ni aucune divinité extérieure à la culture africaine. Mawu est juste Mawu, et pour le comprendre, il faut approcher les vrais gardiens des us et coutumes du peuple Éwé en toute humilité sans arrière-pensées, ni préjugés, ni des a priori. La philosophie africaine a ses spécificités et particularités quand bien même elle partagerait certains principes avec d'autres philosophies du monde. Ce qui est concevable. Le courant de pensée de ce peuple a aussi ses particularités en dépit de l'influence positive et négative de la mondialisation.

Je n'ai aucunement pas la prétention d'inventer une conception du Sacré Vodoun ni une théologie positive du Vodoun. Je voudrais bien apporter ma modeste contribution et ma compréhension après mes recherches sur cette culture, afin d'accroître le champ de recherche sur le Vodoun dans notre faculté de sciences des religions, permettant ainsi à la communauté

canadienne et tout lecteur de lire *autrement* le Vodoun. Je suis conscient que la mono-originalité a encore besoin de plus de précision et d'éclairage, en dépit du fait qu'elle n'est pas une théorie, mais une simple conception d'un esprit curieux sur la question Vodoun. En tout cas, la mono-originalité est pour moi une mer dans laquelle je vais devoir nager toute ma vie pour y apporter des précisions, des modifications et ressortir des certitudes. Pour la suite récente, j'aimerais bien approfondir la féminité dans la mono-originalité.

Je ne peux pas conclure ce travail sans me pencher un tant soit peu sur l'oppression socioreligieuse qui sévit actuellement en Afrique. Car, ce travail a aussi pour mission sociopolitique le réveil spirituel, culturel et politique de la jeunesse africaine qui a honte de son passé, qui a perdu toute estime de soi et son autodétermination. Ce travail cherche aussi à donner la sonnette d'alarme aux fausses autorités religieuses (toutes religions confondues) en Afrique qui profitent de l'ignorance spirituelle et la soif d'une vie descente pour s'accaparer des biens de ce pauvre peuple. Je m'adresse à ces fausses autorités religieuses en ces termes :

À vous les cupides qui, au nom de la dime et des offrandes, dérobez les miettes du peuple.

À vous les avides, les menteurs qui formulez des autant en emporte le vent pour créer de faux espoirs dans l'esprit du peuple,

À vous les démagogues qui séduisez le peuple avec vos prédications fallacieuses et mielleuses, mais bien erronées,

À vous les avarés et avides qui menez une vie d'excès et d'extravagance financière en vous procurant des jets privés, des châteaux au même moment où les membres de vos églises ont du mal à trouver à manger une fois par jour,

Oui à vous, ces avides qui construisez de grands temples dans tous les milieux où il n'y a ni hôpital, ni clinique, ni école digne de noms,

À vous les menteurs qui jouez sur la psychologie du peuple pour leur livrer de fausses prophéties qui n'ont d'autres objectifs que de l'asservir,

À vous, sans formation religieuse ni spiritualité solide qui, par manque de travail, tenez la Bible pour prêcher au peuple,

À vous, les alliés des politiciens qui conduisez le peuple à l'aliénation, à la lâcheté vis-à-vis de leurs leaders qui aussi s'accaparent de leurs richesses, et donc faire de la religion l'opium du peuple,

À vous qui érigez la spiritualité africaine en bouc émissaire en la diabolisant dans le but d'assouvir vos besoins et de blanchir vos croyances,

Il est grand temps que vous changiez de voie. Ça suffit comme ça.

Sinon le peuple que vous continuez de tromper finira par le savoir ou le découvrira et c'est en ce moment que vos temples desquels sortent les mensonges et des messages flatteurs seront les demeures de toiles d'araignées, de poussières, de nids et déchets d'oiseaux. On n'y trouvera que les rouillures des carrosseries de vos jets dans les pages des livres de l'histoire. Vous ne serez plus propriétaires de vos châteaux. Dans les rues et dans les prisons, vous passerez le reste de votre séjour terrestre, vous serez dans les rues comme des chiens errants.

J'aimerais aussi m'adresser humblement aux peuples d'Afrique qui se cherchent en ces termes :

À toi, peuple ignorant et individualiste qui te laisse berner par ces fausses autorités religieuses

À toi, peuple qui n'es pas prêt pour te libérer des griffes de tes leaders véreux, mais plutôt disposé à mourir dans la mer méditerranéenne pour se rendre en occident,

À toi peuple qui bénéficies de 360 jours de soleil par année, des fleuves, affluents, mers et terres fertiles, mais attends que la manne tombe du soleil,

À toi africain qui t'assoies sur des lingots d'or et qui a faim,

À toi, peuple qui te combats pour des raisons politiques, religieuses et tribales

À toi jeunesse africaine qui as pour ultime but de devenir riche quel qu'en soit le prix et le mal commis,

J'aimerais joindre ma voix à celle des autres qui crient déjà dans le désert pour nous dire :

Peuple africain, réveille-toi et brille, car ton passé regorge d'une spiritualité solide et scientifique et d'une culture qui n'a rien à envier à aucune autre culture et spiritualité,

Peuple africain, réveille-toi et brille, émancipe-toi de la pauvreté mentale, car personne d'autre à part toi-même ne peut te libérer,

Peuple africain, réveille-toi et brille, bannis l'individualisme de tes veines et retourne au vivre-ensemble *Ubuntu* comme le faisaient tes ancêtres. Car l'heure a sonné pour que nous nous rassemblons autour du grand baobab, en racontant avec fierté et gaité les histoires glorieuses de notre passé, en allumant le feu de l'unité des peuples africains avec les tiges de nos divergences, nous aurons donc ces flammes qui éclaireront le chemin difficile de la grandeur et de la prospérité pour reconstruire encore beau ce continent pour l'évolution du monde entier.

BIBLIOGRAPHIE

- ABADIE Delphine « Omni - Philosophie africaine ». Consulté le 18 octobre 2020. <https://ocul-uo.primo.exlibrisgroup.com>.
- ACLINOU Paul, *Le Vodoun: leçons de choses, leçons de vie*, Les impliqués, Paris, 2016.
- Africa Top Success, « Manatex: l'histoire de la pionnière des Nanas Benz du Togo », 10 mai 2016. <https://www.africatopsuccess.com/manatex-lhistoire-de-la-pionniere-des-nanas-benz-du-togo/>.
- AIGBE Sunday Agbons, *Phenomenon of prayer in African traditional religions*, University Microfilms International. USA, 1986.
- APTER Andrew, *Oduduwa's Chain*, University of Chicago, USA, 2017.
- ASANTE Molefi Kete & MAZAMA Ama, *Encyclopedia of African religion*, MAWU-LISA Sage Publications. USA, 2009, PP 411-413.
- ASSMANN Jean, *Le prix du monothéisme*, Flammarion, Paris: Aubier, 2007.
- AUGUSTE Sabatier, *Les religions d'autorités et la religion de l'esprit*, 4e librairie Fischbacher, Paris, 33, rue de Seine, 1900.
- AZA Codjo Julien, *Le fa, une émanation de Dieu*. Agence Bénin Culture, Bénin, 2013.
- AZA Koffi, *Révélation sur les Minon Nan*, Co.na.c.e.b. Vol. 2. Bénin, 2019.
- AZA Koffi, *Vodoun Dan*. Shameck presse, Cotonou, 2013.
- BALARD Martine, *Chapitre II: Le vodoun*. Presses universitaires de Perpignan, 1998. <https://doi.org/10.4000/books.pupvd.3794>.
- BARBELLION Stéphane-Marie, *Les preuves de l'existence de Dieu*, Cerf. Paris, 1999.
- BASSOU Abdelhak, « Le Golfe de Guinée, zone de contrastes : Richesses et vulnérabilités », Maroc, 2016.
- BERGERON Richard, *Le Cortège des fous de Dieu*, Paulines, Montréal/Paris, 1982.
- BERGERON Richard, *Les pros de Dieu*, Médiaspaul, Montréal Canada, 2000.

- BETTINI Maurizio, *Éloge du Polythéisme*, Les belles lettres, Paris, 2016.
- BOULNOIS Olivier, *Un autre concept de Dieu, ou la fin de la théodicée*, n° 761 (octobre 2010): 803-14.
- CARTRY Michel, *Sous le masque de l'animal*, Presses universitaires de France, Paris, 1987.
- CHRISTOPH OBERLANDER, Henning Hans, *VAUDOOU Les forces secrètes de l'Afrique*, Taschen, Germany, 1996.
- CORNEVIN Robert, *Histoire du Togo*, Berger-Levrault. Paris, 1969.
- DE LA TORRE Inès, *Le Vodou en Afrique de l'Ouest*, L'Harmattan, Paris, 1991.
- DE HEUSCH Luc, *Le sacrifice dans les religions africaines*, Gallimard, Paris, 1986.
- DE MENTHON Jean, *À la rencontre du Togo*, L'harmattan, Paris, 1993.
- DESTREMAU Didier, et Mouazan Renée, « TUER AU NOM DE DIEU », *Centre d'études et de recherches sur le Proche-Orient* | « *Les Cahiers de l'Orient* », n° 2012/2 N° 106 (février 2012): 119 à 132.
- DIAGNE Souleymane Bachir, « Philosophie africaine': histoire d'une expression - University of Ottawa ». Consulté le 18 octobre 2020. https://oculuo.primo.exlibrisgroup.com/discovery/fulldisplay?docid=cdi_intellect_primary_10_1386_ijfs_18_2_3_385_1&context=PC&vid=01OCUL_UO:UO_DEFAULT&lang=en&search_scope=MyInst_and_CI&adaptor=Primo%20Central&tab=Everything&query=any,contains,philosophie%20africaine&sortby=rank&mode=basic.
- DIOP Cheikh Anta, *Nations Nègres et Culture*, Présence africaine, Édi.4, Paris, 1979.
- DIOP Cheikh Anta, *L'unité culturelle de l'Afrique noire*, Présence africaine, France, 2003.
- ELISSALDE Yvan, *Dictionnaire des syllogismes*. Bréal. France, 2016.
- ENRICO Joseph, «Le Dieu des religions abrahamiques est-il violent ? », 1^{er} mai 1998. MÉMOIRE PRÉSENTÉ pour obtenir la MAÎTRISE EN THÉOLOGIE. FACULTÉ DE THÉOLOGIE, D'ÉTHIQUE ET DE PHILOSOPHIE Université de Sherbrooke.
- « Epé Ekpe | Fêtes traditionnelles | Culture | Togo Tourisme ». Consulté le 16 décembre 2020. <https://togo-tourisme.com/culture/fetes-traditionnelles/epe-ekpe>.
- FRANÇOIS Yvonne, *Le Togo*, Karthala, Paris, 1993.
- VIAU Roland, *Amerindia*, Presses de l'Université de Montréal, Canada, 2015.

- GAYIOBOR Nicoué Ladjou, *Des bâtisseurs du Togo*, Karthala, Paris, 2015.
- GAYIBOR Nicoué Ladjou, *Histoire des Togolais*, Karthala, Vol. 1, 2, 3 ET 4. Paris, 2011.
- GEISLER, Norman L, *making God in our image: In Creating God in the image of Man?*, Bethany house publishers, Minneapolis, Minnesota, 1997.
- GESCHÉ Adolphe, *Dieu pour penser III : DIEU*, Cerf. Vol. III. Paris, 1994.
- « Grioo.com : Voir le sujet - LE NOM DE DIEU DANS DES LANGUES AFRICAINES ». Consulté le 4 décembre 2020. <https://www.grioo.com/forum/viewtopic.php?t=4007>.
- HIRSCH Jean, *Les monothéismes dans leur simplicité*, L'Harmattan, Paris, 2013.
- ILDEFONSE Frédérique, *Il y a des dieux*, Puf. Paris, 2012.
- « Introduction au panthéon vodoun ». Consulté le 5 février 2020. <http://fondationzinsou.blogspot.com/2018/01/introduction-au-pantheon-vodoun.html>
- PODA Méline Bertrand, « Musiques actuelles et religion Vodoun au Bénin ». *Géographie et cultures*, n° 76 (1 novembre 2010): 13-30. <https://doi.org/10.4000/gc.1073>.
- ROGER Henri, *Les Religions révélées*, Les œuvres représentatives, Paris, 41 rue de Vaugirard, 1933.
- KHATER Roland, *Décryptage de la religion de l'Égypte ancienne*, Mon petit Éditeur. Paris, 2011.
- LAATO Antti, *Monotheism, the Trinity and Mysticism*, Peter Lang, Germany, 1999.
- La Toupie, « Définition : Religion ». Consulté le 24 octobre 2020. <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Religion.htm>.
- La Bible de Jérusalem, Évangile de Jean*, Les éditions du Cerf, 29, boulevard Latour-Maubourg, Paris, 1973.
- LEMAIRE André, *Naissance du monothéisme*, Bayard. Paris, 2003.
- LENOIR Frédéric, *Dieu*. Robert Laffont. Paris, 2011.
- LE SAUX Henri, Abhisiktananda, « Éveil à soi Éveil à Dieu », Le Centurion, Paris, 1971.

« LES MORTS NE SONT PAS MORTS - BIRAGO DIOP ». Consulté le 4 décembre 2020.
<https://jamilaabitar.blogspot.com/2011/05/les-morts-ne-sont-pas-morts-birago-diop.html>.

LUCAS J. Olumide, *Religions in west Africa and Ancient Egypt*, The Nigerian National Press, Lagos, 1970.

MARGUERAT Yves, *La naissance du Togo*, Haho, Lomé: Karthala, 1993.

MARGUERAT D, *L'homme qui venait de Nazareth. Ce qu'on peut savoir de Jésus aujourd'hui*, Aubonne, Éditions du Moulin, 1993.

MIGNOT Bruno, African Primitive Art Gallery, consulté le 25- 11-2020, <https://www.bruno-mignot.com/galleries/bocio-vaudou/1254-vodun-sakpata-divinite-de-la-terre-fon-togo-benin-vaudou.html>

MUROVE Munyaradzi Felix, « Ubuntu ». *Diogenes* 59, n° 3-4 (novembre 2012): 36-47.
<https://doi.org/10.1177/0392192113493737>.

MUZOREWA Gwinyai H, *African origins of monotheism*, Pickwick, 199 W. 8th Ave., Suite 3 Eugene, OR 97401, USA, 2014.

OBENGA Théophile, *L'État fédéral d'Afrique noire: La seule issue*, L'harmattan, Paris, 2012.

OGUMEFU M.I, *Yoruba Legends*, Abela Publishing, London, 2009.

ORSI Robert A, « Is the Study of Lived Religion Irrelevant to the World We Live in? Special Presidential Plenary Address, Society for the Scientific Study of Religion, Salt Lake City, November 2, 2002 ». *Journal for the Scientific Study of Religion* 42, n° 2 (juin 2003): 169-174.
<https://doi.org/10.1111/1468-5906.t01-1-00170>.

PALMA Norman, *Monothéisme et Légitimation*, Indigo, Paris, 2001.

PARRINDER Geoffrey, *La religion en Afrique de L'Ouest*, Payot, Paris, 1950.

RAMON, Martinez de Pison Liébanas, *L'au-delà*. Novalis, Université Saint-Paul, Ottawa-Canada, 1993.

Reporterre, le quotidien de l'écologie. « 9 des 13 baobabs les plus anciens et les plus grands d'Afrique sont morts durant la dernière décennie ». Consulté le 4 décembre 2020. <https://reporterre.net/9-des-13-baobabs-les-plus-anciens-et-les-plus-grands-d-Afrique-sont-morts>.

SALGADO Jean-Marie, *CULTE AFRICAÏN DU VODOU*, Urbaniana, Rome, 1963.

Rebellyon.Info, « 8 Janvier 1454 : l'Église catholique et le Pape Nicolas V bénissent l'esclavage et la traite négrière ! » Consulté le 24 octobre 2020. <https://rebellyon.info/8-Janvier-1454-l-eglise-catholique>.

ROGER Henri, *Les Religions révélées*, Les œuvres représentatives, Paris, 41 rue de Vaugirard, 1933.

SABATIER Auguste, *Les religions d'autorités et la religion de l'esprit*, Édition 4e librairie Fischbacher, Paris, 33, rue de Seine, 1900.

SPIETH Jakob, *Les communautés éwé (Die Ewe-Stämme)*, Traduction du Centre d'Études et de Recherche Germano-Togolaise (CERGETO). Lomé: PUL, 1906, Présentation de Gayibor Nicoué & Ahadji, A.V, 2009.

STUCKENBRUCK North, LOREN T. Wendy E.S, *Early Jewish and christian Monotheism*, T & T Clark International, London, 2004.

TÉTÉ-ADJALOGO Têtêvi Godwin, *De la colonisation allemande au Deutsche-TogoBund*, L'Harmattan, Études africaines, Paris, 1998.

Vodou Lakay, Magazine Basic theme designed by Themes by bavotasan.com, consulter 22-11-19, https://vodoulakay.net/?page_id=81.

WEN'SAA Ogma Yagla, *L'Édification de la Nation togolaise*, L'Harmattan, Paris, 1978.

ZAHAN Dominique, *The religion, spirituality, and thought of traditional Africa*, The University of Chicago Press, USA, 1979.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Image 1 : La géographie de la ville Tado (ville originaire du peuple Éwé).....	11
Image2 : Délimitation du Golfe de Guinée	12
Image 3 : Une partie du restant du mur d'Agbogbo à Notsè de nos jours, servant du site touristique, en dépit de la faiblesse du mécanisme d'entretien	19
Image 4 : Cartographie de la République togolaise après la deuxième guerre mondiale	21
Image 5 : Photo du premier Président de la République togolaise Sylvanus Olympio (6 septembre 1902- 13 janvier 1963)	25
Image 6 : Un fétiche communautaire pour assurer la paix chez le peuple Éwé	36
Image 7 : Un fétiche de protection chez le peuple Éwé	37
Image 8 : Un fétiche «Djoulegba» où tout le peuple pourrait aller faire ses doléances sans aucun protocole	38
Image 9 : Un exemple de relique de Hebiosso : considéré comme entité de guerre et de protection	42
Image 10 : La terre Vodoun Sakpatè	55
Image 11 : L'eau, Vodoun Tohossou	57
Image 12 : Une grande prêtresse de Mami Tohossou au Bénin- Ouidah	58
Image 13 : Sacrifice à l'énergie aquatique Tohossou-Mami	59
Image 14 : Le vent, Vodoun Dan	61

Image 15 : Le Feu, Vodoun Hievesso	63
Image 16 : L'herbe agnangran qui est utilisée lors des cérémonies aux ancêtres dans le Vodoun	69
Image 17 : Les jeunes qui se tiennent la main autour d'un baobab pour véhiculer la philosophie de l'unité que les ancêtres ont retenue de ce gigantesque arbre	81
Image 18 : Trois Nana-benz à côté de leur Mercedes-Benz dans les années 1970	84
Image 19 : Madame Ahlankpor Manavi est l'une des pionnières récentes des Nanas-Benz du Togo. L'histoire retiendra qu'en 1972, lors de la visite du président Pompidou au Togo, la Nana Benz Manavi Ahiankpor Sewoa, avait mis sa Mercedes Benz à la disposition du Gouvernement togolais pour recevoir son hôte	85
Image 20 : Relique en crâne humain chez le peuple Éwé	89
Image 21 : Un homme faisant ses doléances à un Djoulégba sur la place publique	91
Image 22 : Fétiche Sakpate (les cauris comme symbole de prospérité, le bleu symbole de fidélité, blanc comme justesse ou pureté)	92
Image 23 : Un masque mystifié ancestral (on pourrait lire au travers de ce masque : un ancêtre nanti et spirituellement élevé)	94
Image 24 : Les masques vestimentaires des initiés Zangbeto	95
Image 25 : Les Zangbeto animés par un objet mystifié et non un humain.	96
Image 26 : un Zangbeto animé par un mécanisme mystique	97

Image 27 : La prise de la pierre Sacrée blanche qui symbolise la prospérité, la pureté de l'année. Cette pierre pourrait prendre différentes couleurs lors de sa prise dans la forêt Sacrée, mais les initiés doivent faire des sacrifices pour pouvoir donner la couleur favorable99

Image 28 : Un style d'habillement avec précision d'une prêtresse Vodoun lors d'Epe-Ékpé.....100

Image 29 : Les tracés en poudre blanche qui témoignent de la grandeur de ces femmes dans la spiritualité Vodoun101

Image 30 : Les prêtresses chantent lors des cérémonies Epe-Ékpé102

Image 31 : Séances de danses lors des cérémonies Epe-Ékpé.103

Image 32 : Une grande prêtresse entonnant un chant lors des cérémonies Epe-Ékpé104

Image 33 : Une prêtresse avec ses idoles jumelles.106

Image 34 : Lot de deux statuette jumelles qui servent à des invocations.107

Image 35 : Un masque servant à des événements de joie et de célébration108